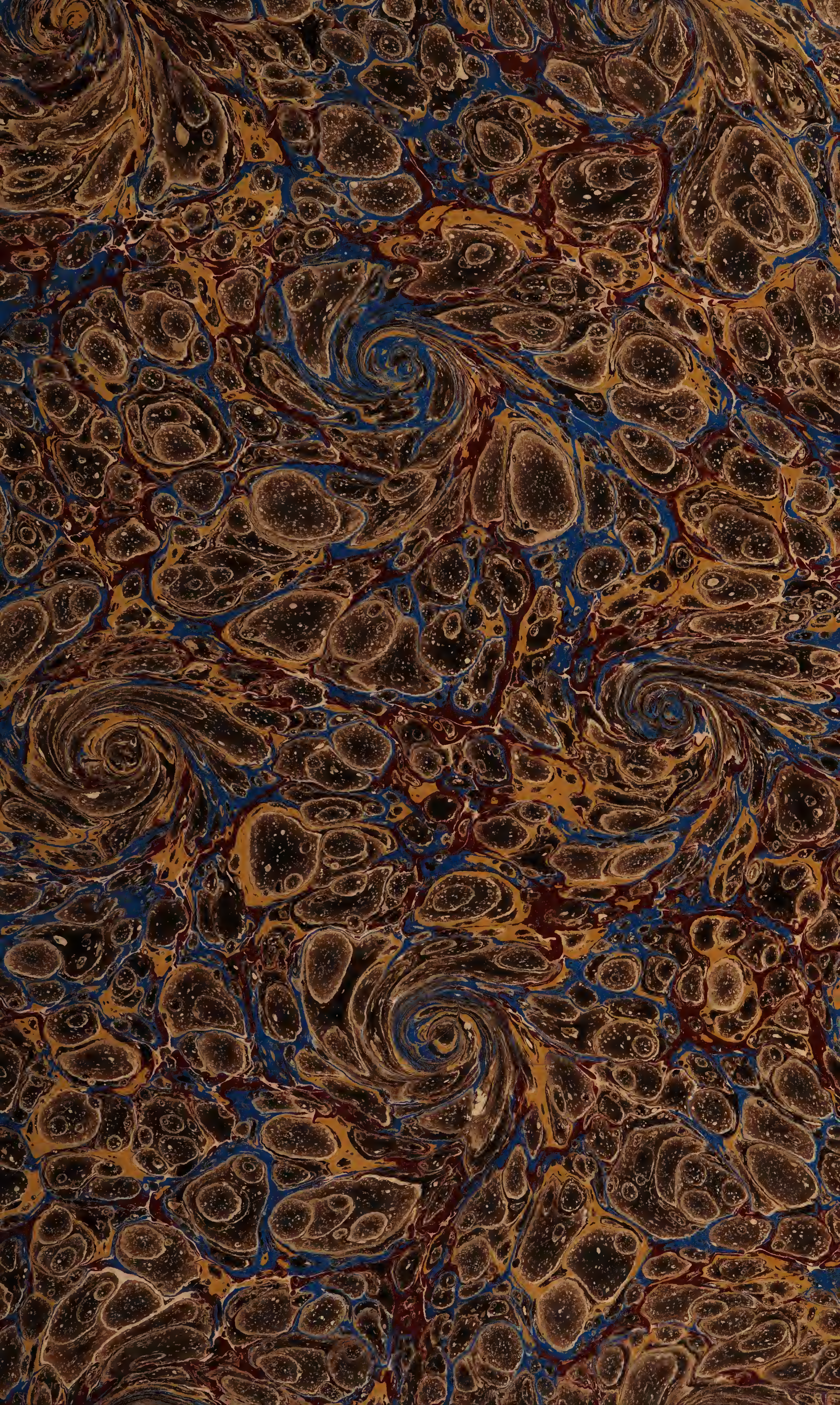


LES AVANTAGES
DE L'INOCULATION,
ET
LA MEILLEURE METHODE
DE L'ADMINISTRER.

Ouvrage traduit de la Dissertation Latine couronnée par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse;

ET COMPOSÉE

Par Mr. P. CAMPER, Docteur en Médecine, Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Médecine, dans l'Université de Groningue, des Académies de Paris, de Londres, de Harlem, &c.

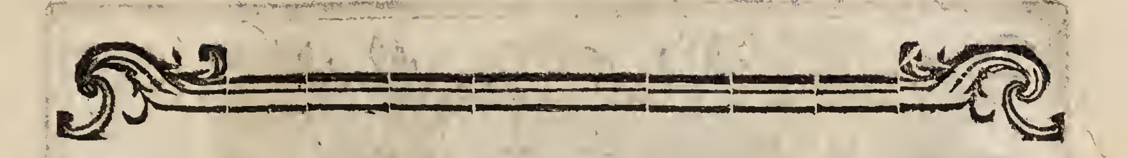
On y a ajouté le Texte de l'Auteur, & deux Planches en Taille-douce, qui représentent au naturel les plaies de l'Inoculation, tant réguliere qu'irréguliere, &c.



A TOULOUSE;
Chez la Veuve J. P. ROBERT, Me. ès Arts, Imprimeur de l'Académie des Sciences, rue Ste. Ursule.

Avec Approbation & Permission.

[1772]



AVERTISSEMENT.

*L'*Original *de ce Mémoire n'a pas été plutôt couronné par l'Académie, qu'on l'a publié en Hollande, où il a eu le plus grand cours. On ne peut gueres douter de la ſenſation qu'il doit faire en France: Mr. Camper, déjà connu par des Ouvrages également profonds & piquans, a fait une étude ſuivie de cette importante matiere, & ſa pratique ne s'eſt jamais trouvée en défaut. La publication de ſon Mémoire, & les Planches gravées ſur les deſſeins de l'Auteur lui-même, ne peuvent donc que paroître utiles aux jeunes Inoculateurs, & à toutes les Perſonnes qui ont des Inoculés ſous leurs yeux.*



NOBILISSIMIS, AC CELEBERRIMIS

ACADEMIÆ REGIÆ SCIENTIARUM

TOLOSANÆ,

PRÆSIDI AC SOCIIS;

S. P. D. HUJUS DISSERTATIONIS AUTOR.

PRoblema, cujus ſolutionem ante finem Jan. 1772 deſiderâſtis, ita ſonat: *Déterminer les avantages & la meilleure méthode d'inoculer la Petite-Vérole*; id eſt: determinare emolumenta & optimam methodum inſitionis variolarum. Comprehendit igitur primò emolumenta omnia, ſeu commoda variolarum arte acquiſitarum; ſecundò optimam adminiſtrandi methodum. In duas idcircò ſectiones hanc diſſertationem dividam, & breviter ſingula pertractabo: ita tamen, ut quæ experientiâ didicerim, enucleatiùs explicem. Academia enim veſtra non potuit collimâſſe collectionem, ſeu compilationem, obſervationum Clariſſimorum Virorum ſuper hâc re; ſed certocertiùs quæſivit, ut ſpeciatim illa emolumenta, quæ præ naturalibus inſititiæ variolæ habent, dilucidè ob oculos ponerentur. Expectat igitur explicationes ſymptomatum utriuſque tam naturalis quàm artificialis morbi; ut ex hâc comparatione eluceſcat, utrùm, & quænam emolumenta variolæ artificiales habeant præ naturalibus. Non deſideratis proinde, Viri illuſtriſſimi, ut denuò ex variis mortalitatum indicibus colligatur ſumma mortuorum ex utrâque causâ. Hæc



A

L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES

DE TOULOUSE.

MESSIEURS,

LE Problême, dont vous demandez la ſolution avant la fin de Janvier 1772, renferme deux queſtions, puiſqu'il s'y agit, 1°. *De déterminer tous les avantages de la Petite-Vérole artificielle ſur la Petite-Vérole naturelle ; &* 2°. *d'indiquer la meilleure méthode de procurer artificiellement la Petite-Verole ;* ainſi je partagerai ce Mémoire en deux Parties, que je traiterai avec le plus de préciſion qu'il me ſera poſſible, en obſervant cependant de donner plus d'étendue à ce que j'aurai appris par ma propre expérience. Je m'imagine que le but de l'Académie n'eſt pas d'avoir une compilation de tous les faits obſervés par quantité d'Hommes célebres qui ſe ſont occupés de l'Inoculation ; mais de connoître plus particuliérement, & de voir dans un plus grand jour, juſqu'à quel point l'art eſt dans cette partie au-deſſus de la nature. Vous vous attendez par conſéquent à une deſcription exacte & circonſtanciée des ſymptômes qui accompagnent cette maladie dans les deux cas, de maniere qu'il ſoit facile d'en faire la comparaiſon, & de prononcer enſuite ſur la réalité & la nature des avantages de la Petite-Vérole artificielle ſur la Petite-Vérole ordinaire. Il n'eſt donc pas néceſſaire de compulſer, comme on l'a déjà fait, les Regiſtres publics, pour y voir la totalité de ceux qui ſont morts de l'une & de l'autre de ces maladies. Cette opération répétée mille fois, a porté la choſe au dernier dégré d'évidence ; & ce ſeroit fermer les yeux aux rayons du jour, que de ne pas reconnoître combien il

toties, ad summam usque evidentiam, fuêre exposita; atque millies repetita, ut nisi quis luce meridianâ cæcutire vellet, à nemine in dubium vocari possint; scilicet rarissimè aliquem mori ex insitione. Leuthnerus quippe, in Præfatione, quam Germanicæ Editioni Dimsdalii adjecit, demonstravit ex 107, 624 qui insitionem passi fuêre, 23 decessisse: id est, ex 4, 679 unum, fatum subiisse; cùm sæpissimè fatales sunt Variolæ naturales. In universum enim ex quatuor, unus perit, vel ex tredecim, duo. Igitur mortui fuissent 16, 556: insitione proinde servati sunt 16, 533 Homines.

Hæc emolumenta vitam spectant; eaque, ut Cl. Tissoti verbis utar, ulteriori demonstratione non indigent. Illa verò quæ symptomata spectant, nondum, nisi me omnia fallant, manifestè exposita sunt: ea proindè ex industriâ pertractabo.

Methodus administrandi Insitionem diversimodè considerata fuit. Aliqui enim apto regimine & remediis ægri futuri corpus præparare voluêre, ut commodiùs morbi decursum obiret: alii hanc fucatam præparationem non modò neglexerunt, sed tamquam inutilem ac abominabilem prorsùs rejecerunt. Aliqui ætatem, sexum, & anni tempora respexerunt; quæ omnia iterùm ab aliis levidensia & vix alicujus momenti fuêre habita. Aliqui, nonnisi sanis & boni habitûs, Insitionem commendârunt; cùm permulti è contrario nullum morbum excipiunt, dummodò ex febre, dysenteriâ, vel simili morbo non decumbant.

Requiritis, meo judicio, optimam methodum, non contagium communicandi, seu Chirurgiam; sed processum integrum, & administrationem medicam. De quâ uberiùs agam, quia maximè interest, utrùm præparatio necessaria sit, & quænam: ut & qualia

eſt rare que l'on meure de l'Inoculation de la Petite-Vérole. Leuthner, dans la Préface qu'il a ajoutée à l'Edition Allemande de Dimſdale, a démontré que, de 107 mille 624 Inoculés, il n'en étoit mort que 23, c'eſt-à-dire, un ſeul ſur 4, 679. Or la Petite-Vérole naturelle, faiſant périr quelquefois un malade ſur quatre, & au moins deux ſur treize; il s'enſuit que ſur 107,624 Malades, elle en auroit enlevé 16, 556, au lieu de 23: voilà par conſéquent 16, 533 Perſonnes ſauvées par l'Inoculation.

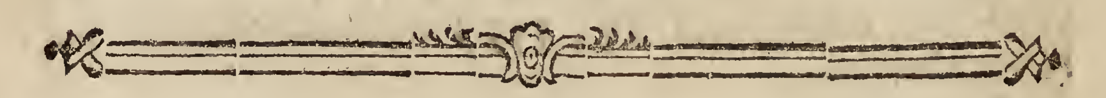
Il n'eſt perſonne dont la vie ne ſoit intéreſſée à un avantage auſſi réel; &, comme le dit fort bien Mr. Tiſſot, il n'eſt beſoin pour cela d'aucune démonſtration ultérieure. Mais une choſe qui, ſi je ne me trompe, n'a pas encore été aſſez clairement détaillée, c'eſt l'expoſition des ſymptômes: auſſi en ferai-je un objet particulier de mes obſervations.

On a diverſement enviſagé la méthode d'inoculer la Petite-Vérole. Quelques-uns ont prétendu qu'il falloit préparer, par un régime convenable, & par des remedes appropriés, le corps deſtiné à recevoir la maladie, afin de le mettre en état d'en parcourir tous les temps de la maniere la plus avantageuſe. D'autres ont négligé cette prétendue préparation, & l'ont reléguée dans la claſſe des précautions inutiles. Les uns veulent qu'on ait égard à l'âge, au ſexe de la perſonne, & à la ſaiſon de l'année; les autres ſoutiennent qu'on ne doit y faire abſolument aucune attention. Enfin, quelques Médecins ne veulent communiquer le virus qu'à des ſujets ſains & bien conſtitués; tandis que d'autres adminiſtrent l'Inoculation à toutes perſonnes indifféremment, pourvû qu'elles n'aient ni fievre, ni dyſſenterie, ni maladie de ce genre.

En demandant quelle eſt la meilleure méthode d'inoculer, vous ne vous bornez pas, ſans doute, à l'opération manuelle & momentanée: vous demandez des éclairciſſemens ſur l'adminiſtration entiere du traitement médical. C'eſt ſur quoi je m'étendrai davantage; parce qu'il eſt auſſi intéreſſant de connoître ſi la préparation en fait une partie néceſſaire, & en quoi elle doit conſiſter,

remedia requirantur. Chirurgiam tamen non negligam, simplicissimam verò proponam.

Si his lucubrationibus suffragia vestra meruero; gaudebo: sin minùs; hoc contentus ero, me in commune commodum hanc dissertationem composuisse.



SECTIO PRIMA.

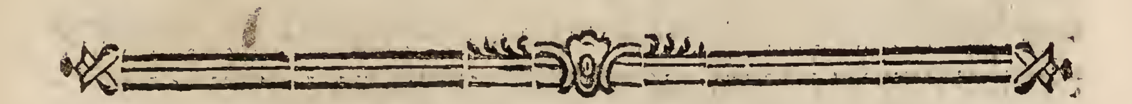
DE EMOLUMENTIS INSITIONIS Variolarum.

§. I. VARIOLÆ quoniam semper eò sunt periculosiores quò numero plures; bifariam eas, unanimi consensu, diviserunt Medici, in confluentes, ac discretas; has benignas, illas fatales judicantes. Etiam ad pustularum varias conditiones attenderunt; habueruntque optimas, quæ magnæ, pus album formabant, pravas verò, quæ parvæ, ichorosæ, chrystallinæ, gangrænosæque erant; præsertìm, si eas simul petechiæ concomitarentur, gangrænæ quippe has, & certa mors insequuntur; atque maculæ lividæ post mortem corpus omne deturpant.

Nequidem conjecturâ hucusque assequi potui, undenàm accidat, ut variolosum virus petechias febremque putridissimam toties provocet, quia virus ipsum differt, & à febre Variolosâ diversissimum est. Accidit tamen, proh dolor! ut sæpiùs à naturalibus Variolis accendatur petechialis febris, semper ferè lethalis. Negare verò haud possum, me bis, non in meis, sed aliorum ægris, vidisse petechialem febrem coïncidentem cum Variolosâ artificiali, & quidem in infantibus quorum sanitas ante Insitionem perfectissi-

que de savoir quelle espece de remedes la maladie exige? Je ne négligerai pourtant pas l'opération manuelle, mais je proposerai la plus simple.

Si cette dissertation mérite vos suffrages, ils me flatteront infiniment; sinon, je me rendrai du moins le témoignage d'avoir travaillé pour le bien public.



PREMIERE PARTIE.

Avantages de l'Inoculation de la Petite-Vérole.

§. I. PLUS les grains de la Petite-Vérole sont nombreux, plus la maladie est dangereuse. Cette vérité a fait distinguer par tous les Médecins deux especes de Petite-Vérole; l'une discrete, & l'autre confluente; la premiere bénigne, & la seconde très-grave. On a encore considéré la différence des boutons : on a trouvé un caractere plus louable dans ceux qui sont gros & remplis d'un pus blanc; au contraire, on a regardé comme malins ceux qui sont petits, ichoreux, cristallins, gangréneux, sur-tout s'ils sont accompagnés de pétéchies. On voit en effet que les Petites-Véroles de cette nature sont ordinairement suivies de la gangrene & de la mort, & qu'après la mort même, tout le corps se couvre de taches livides.

Je n'ai pu concevoir jusqu'à présent, comment le virus variolique provoque si souvent les pétéchies & une fievre excessivement putride. Malgré l'extrême différence entre les deux especes de virus & de fievres, rien de si fréquent que de les voir se compliquer dans le même sujet, & le faire périr. Je ne l'ai jamais éprouvé dans mes malades; mais je dois déclarer ici, que j'ai vu deux fois la fievre pétéchiale coïncider avec la Petite-Vérole, dans deux enfans inoculés par d'autres Médecins, & qui, avant leur inoculation, paroissoient jouir de la santé la plus parfaite. J'ai toujours jugé que la disposition prochaine aux pétéchies nous étoit parfaitement inconnue, & mon

ma existimabatur. Probabile mihi semper visum fuit, constitutionem illam, quæ petechiis opportuna est, prorsùs esse incognitam; contingit enim ut pessimæ sint & fatales in iis, qui per integrum anni decursum nonnisi blandis, atque acescentibus, acidisque alimentis sint usi; qui omnes pisces, carnes, & quidquid pinguedinosum est, vitârunt: econtrario autem, ut in iis qui ad excessum usque, omnis generis carnes comederunt, piscesque devorârunt, atque vinum magnâ copiâ ingurgitaverunt, Variolæ optimæ notæ reperiantur. Quidquid de alcalinâ, ac acidâ temperatione somniârunt Chemici, hucusque erroneum videtur! Fateri oportet hâc in re nostram ignorantiam, ceu statuendum hanc temperiem nondum exactè exploratam esse. Id intereà certissimum est, miasma Variolosum, per se, vel, ut curatiùs loquar, suâ naturâ, non producere hanc putredinem; nam hâc conditione, in insitivis Variolis constanter adesset, quemadmodùm in lue bovillâ, Insitione communicatâ, semper febris putrida accenditur, & sæpè æquè terribilis ac lues naturaliter ingrediens armenta.

Non novi à quopiam signis indubitatis dispositionem hanc in corpore latitantem, prævisam fuisse. Id autem evidens est sæpiùs concomitari Variolas naturales, rarissimè artificiales.

§. II. Variolæ naturales, maximè in facie, in manibus, & , contra omnem theoriam, in iis partibus corporis humani multiplicantur, quæ magis cæteris aëri expositæ sunt, adeò ut confluant frequenter in facie, licèt super reliquum corpus satis discretæ sint. Arbitratus idcircò sum, attendendum esse ad pustularum numerum, relativè ad superficiem quam occu-

opinion eſt fondée ſur ce qu'elles ſont plus dangereuſes pour ceux qui n'ont uſé pendant toute une année que d'alimens doux, aceſcents, ou acides ; & qui ont évité avec ſoin l'uſage du poiſſon, des viandes, & des nourritures graſſes ; tandis que ceux qui ont mangé de la chair, du poiſſon, ſans diſtinction comme ſans meſure, qui même ont fait des excès de vin, ſe trouvent avoir la Pétite-Vérole la plus bénigne : tant il y a peu de fonds à faire ſur ce que les chimiſtes nous ont débité juſqu'ici de leurs alkalis & de leurs acides ! Avouons notre ignorance à ce ſujet, ou convenons au moins que c'eſt un article que l'on n'eſt pas encore venu à bout d'approfondir. Il y a pourtant un fait certain ; c'eſt que le miaſme variolique ne produit pas, par ſa nature, cette putridité : autrement on la verroit toujours à la ſuite de l'Inoculation, comme on voit toujours la fievre putride ſe joindre à la maladie des bœufs communiquée par inſertion, & ſouvent cauſer autant de ravages que ſi la maladie étoit naturelle.

Je ne connois perſonne qui ait pu prévoir à des ſignes certains cette diſpoſition prochaine & cachée. Tout ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que la Petite-Vérole naturelle eſt plus ſouvent accompagnée de pétéchies que l'artificielle.

§. II. Les boutons de Petite-Vérole naturelle ſont toujours en plus grand nombre (& cela contre tout principe de théorie) dans les parties du corps les plus expoſées à l'air, comme la face & les mains ; enſorte qu'il n'eſt pas rare de voir une Petite-Vérole, diſcrete par tout le corps, être confluente au viſage. Voilà pourquoi j'ai cru qu'il falloit avoir égard au nombre des boutons relativement à la ſurface qu'ils occupent. C'eſt une opération impoſſible dans la maladie naturelle, attendu la quantité prodigieuſe des boutons: mais je l'ai toujours faite dans l'artificielle; ne me contentant pas, comme Dimſdale & Watſon, de compter en général tous les boutons des malades ; mais, calculant les boutons du viſage ſéparément de ceux du reſte du corps, afin de pouvoir décou-

pant : quod , propter multitudinem ; ferè impoſſibile eſt in naturalibus. Numeravi ideò in artificialibus ſemper exactiſſimè , non modò ſummam puſtularum , quemadmodùm Dimſdalius atque Watſonus fecerunt ; ſed & ſpeciatìm illam faciei , ut detegerem utrùm in artificialibus ſimilis daretur ratio. En tabula ! ſed puſtulas non attendimus , quæ circa plagas exoriuntur (1) : Eas etiam Watſonus non recenſuit.

(1) *Vide tab. primam ; ferè omnes caſus ; excepto illo Infantis.*

vrir si, dans les deux Petites-Véroles, artificielle & naturelle, la proportion étoit la même. Voici une table par laquelle on peut en juger; je n'ai point mis en ligne de compte les boutons qui naissent autour de la plaie (1); Watson ne l'avoit pas fait non plus.

(1) *Voyez la premiere Planche, presque tous les cas, excepté celui de l'Enfant.*

N°.	Super Corpus. *Sur le Corps.*	In Facie. *Au Visage.*
1.	29.	6.
2.	29.	8.
3.	15.	0.
4.	12.	0.
5.	250.	50.
6.	1.	0.
7.	41.	9.
8.	18.	2.
9.	152.	35.
10.	70.	30.
11.	21.	4.
12.	11.	4.
13.	258.	55.
14.	100.	45.
15.	46.	22.
16.	50.	14.
17.	3.	2.
18.	4.	2.
19.	50.	14.
20.	43.	4.
21.	34.	3.
22.	10.	5.
23.	258.	55.
24.	109.	45.
25.	764.	236.
26.	17.	2.
27.	6.	0.
28.	3.	1.
29.	4.	1.
30.	43.	7.
31.	19.	6.
32.	71.	10.
33.	11.	1.
34.	27.	3.
35.	2.	1.
36.	240.	60.
37.	5.	1.
38.	8.	1.
39.	312.	78.
40.	1.	1.

40 P. ont eu sur le C. 3147—boutons, au Visage, 823

Omnes ſimul.
En tout.

1.	35.
2.	37.
3.	15.
4.	12.
5.	300.
6.	1.
7.	50.
8.	20.
9.	187.
10.	100.
11.	25.
12.	15.
13.	313.
14.	145.
15.	68.
16.	64.
17.	5.
18.	6.
19.	64.
20.	47.
21.	37.
22.	15.
23.	313.
24.	154.
25.	1000.
26.	19.
27.	6.
28.	4.
29.	5.
30.	50.
31.	25.
32.	81.
33.	12.
34.	30.
35.	3.
36.	300.
37.	6.
38.	9.
39.	390.
40.	2.
—, — Et en tout,	3970.

$\frac{3970}{5}$ dant 794: quæ ſumma ſatis convenit cùm 823; ut ſenſu medico pro eâdem haberi queat: & quidem eò magis, quoniam ſumma decem ægrorum ſeorſùm ſumpta ſimiliter $\frac{1}{5}$ dat pro facierum puſtulis.

Regula hæc ſatis conſtanter locum habet; *totius ſummæ partem quintam faciem corripere.* Mirari igitur non oportet in naturalibus Variolis, quæ in univerſum centies graviores ſunt inſitivis, puſtulas in facie fore confluentes; quæ diſcretæ ſint in ſuperficie reliquâ corporis. Nam æquabiliter puſtulæ per corporis ſuperficiem non ſparguntur, ſed modo ſequenti: faciei ſcilicet ſuperficies ſe habet ad illam reliqui corporis ut 1 : 50. Variolæ igitur, ut æquè diſcretæ ſint in facie ac in reliquo corpore, non $\frac{1}{5}$ ſummæ, ſed $\frac{1}{50}$ efficere deberent: id eſt, ubi omnes ſimul 1000 faciunt, 20 deprehendi deberent in facie, quæ tamen, juxta datam regulam, ad 200 aſcendunt, nempè ad $\frac{1}{5}$ ſummæ.

Quoniam verò numerus puſtularum Variolarum artificialium valdè parvus eſt, quemadmodùm ex Tabulâ patet, ille faciei minor erit proportionaliter; & rariſſimè, ſi unquam, confluent.

Si ſtatuamus numerum puſtularum Inſitione acquiſitarum maximum, eſſe 1000, & in peſſimis confluentibus naturalibus maximum eſſe 100, 000, quemadmodum juremerito ſtatuere licet; emolumentum Inſitionis valdè erit conſpicuum. Quadraginta ægri habuêre ſimul 3, 970 puſtulas, ſeu unuſquiſque tantum 100. Potuiſſem majorem numerum ægrorum addere, ſed, brevitatis ergò, tantùm ex obſervationibus meis 40 deprompſi: non igitur exaggero, ſi centies leviorem morbum artificialem ſtatuo.

2°. Quoniam in artificialibus æquè atque in naturalibus, conſtanſter $\frac{1}{5}$ pars ſummæ puſtularum faciem

3970 divisés par 5, donnent 794 ; ce qui se rapporte assez à la somme de 823, & peut, dans le langage de la Médecine, être regardé comme la même chose, avec d'autant plus de fondement, que dix malades, pris séparément, se trouvent avoir au visage le cinquieme de la totalité des boutons.

Cette regle est assez constante, que *le cinquieme de la totalité des boutons occupe ordinairement le visage.* Il n'est donc pas surprenant que, la Petite-Vérole naturelle étant en général cent fois plus dangereuse que l'artificielle, elle soit si souvent confluente au visage, en même-temps qu'elle est discrete par tout le reste du corps. Car la quantité des boutons ne suit point les proportions de la surface qui en est couverte. La surface du visage est à la surface de tout le corps, comme 1 est à 50. Or, pour que la Petite-Vérole fût également discrete, il faudroit qu'il y eût sur le visage, non le cinquieme, mais le cinquantieme de la totalité des boutons ; c'est-à-dire, vingt sur mille : cependant sur mille boutons de Petite-Vérole, il y en a ordinairement deux cents au visage ; ce qui, suivant la regle que nous venons de donner, est réellement le cinquieme de la totalité.

Par une conséquence nécessaire, le nombre des boutons dans la Petite-Vérole artificielle étant infiniment moindre par tout le corps, comme on peut le voir par la Table, on n'en aura jamais que très-peu. Il est même presque impossible qu'elle y devienne confluente.

La Petite-Vérole artificielle peut donner, dans les cas extraordinaires, tout au plus mille boutons, tandis que les Petites-Véroles naturelles de la pire espece en donnent jusqu'à 100, 000. Quelle prodigieuse différence ! Quarante Inoculés n'ont eu en somme que 3, 970 boutons, c'est-à-dire cent, l'un portant l'autre : j'aurois pu compter plus de malades ; mais, pour abréger, je me suis borné à quarante, que j'ai suivis & observés avec attention. Je n'exagérerai donc point, quand, pour cet article, je donnerai à la Petite-Vérole artificielle cent degrés de préférence sur la Petite-Vérole ordinaire.

2°. Comme c'est une regle invariable que le cinquieme de la totalité des boutons occupe le visage dans la Petite-Vérole, tant naturelle qu'artificielle, il est inu-

occupat; patet frustrà remedia (de quibus in alterâ Sectione fusiùs agam) ad diminuendas pustulas in facie , adhiberi , venæsectionem scilicet , pedilu-via , epispastica, &c. Imminuenda est summa : quod nonnisi Insitione hucusque fieri potuit, unde hujus methodi præstantia clarissimè liquet.

§. III. Omnes Medici , inter quos Rhases , Sydenhamus , Meadius , Huxhamus , aliique eminent, faciei intumescentiam , quæ septimo vel octavo die , & manuum, quæ nono vel decimo die post eruptionem observatur, atque illam pedum , criticam habuerunt, adeò ut Sydenhamus maximam spem salutis in eâ statuat ; quamquam non modò Meadius sed & nos sæpissimè viderimus morientes eâ ipsâ sub conditione , id est, eo tempore quo facies maximè tumeret.

Re exactiùs examinatâ , opinati sumus nullo modo esse criticam , sed proportionalem numero pustularum; in Insitione igitur faciei tumor rarissimus erit, neque unquam conspicietur , nisi 50 ad minimum dentur , atque etiam tum modica erit. In manibus & pedibus ideò minor , quia pustularum numerus relativè ad superficiem minor est. In his etiam tardiùs incipit; non quia materies critica priùs caput, dein extrema infestat; sed quia eruptio faciei illam manuum præcedit , & hæc pedum.

Ubi tantùm una, vel quinque , vel decem pustulæ in facie dantur , quemadmodùm in artificialibus frequenter accidit , nulla omninò intumescentia , neque in facie , neque in reliquis partibus continget. Unde concludere licet intumescentias has non esse criticas , sed veras sequelas inflammationis cutis & panniculi adiposi. Si enim criticæ essent hæ inflationes; eò insigniores essent, quò minor esset copia pustula-

tile de chercher des remedes propres à en diminuer le nombre dans cette partie, tels que les saignées, les bains des extrémités inférieures, les épispastiques, &c. dont je parlerai d'une maniere plus détaillée dans ma seconde Partie. Le seul remede, c'est de diminuer la totalité des boutons. Or, on n'a trouvé jusqu'à présent d'autre moyen d'y réussir, que l'Inoculation ; & c'est en quoi les avantages de cette méthode sont évidents.

§. III. Tous les Médecins, & sur-tout Rhasès, Sydenham, Mead, Huxham, pensent que l'enflure du visage & celle des mains qui se manifestent dans les malades, l'une le septieme ou huitieme jour, & l'autre le neuvieme ou le dixieme, sont critiques ; Sydenham imagine même que c'est une crise salutaire : cependant Mr. Mead & moi avons vu mourir des malades, dans le plus fort de cette crise, c'est-à-dire, au moment où ils avoient la tête plus enflée.

Un examen réfléchi nous a découvert que cette enflure n'étoit nullement critique, mais seulement proportionnée à la totalité des boutons. C'est par cette raison que, dans la Petite-Vérole artificielle, cette enflure de la tête est très-rare; il faut qu'il y ait au moins cinquante boutons pour la produire, encore n'est-elle presque pas sensible. Elle l'est bien moins aux mains & aux pieds, parce que le nombre des boutons n'est pas en ces parties proportionné à la surface, comme dans le reste du corps. L'enflure ne gagne même ces extrémités que plus tard. Or, on ne dira pas que c'est la crise qui commence par la tête, & qui se développe ensuite dans les autres membres; mais plutôt que l'enflure suit l'éruption, & qu'en conséquence, elle gagne le visage avant les mains, & les mains avant les pieds.

Lorsque le visage n'a qu'un, cinq, ou dix boutons, comme il arrive ordinairement dans la Petite-Vérole artificielle, il n'y a d'enflure ni au visage ni aux autres parties : d'où il suit que cette enflure ne fait point crise, mais qu'elle est une suite réelle & nécessaire de l'inflammation de la peau & du pannicule adipeux. Si l'enflure étoit critique, elle seroit en raison inverse du nombre des boutons ; ce qui est contraire à l'expérience. Il faut dire la même chose de l'assoupissement qui est toujours proportionné à l'enflure, & qui n'attaque jamais les

rum , & vice versâ : quod tamen neutiquàm contingit. Idem de ſopore cenſendum , qui ſemper hujus inflationis rationem ſequitur , & nunquam deprehenditur in inſitivis Variolis , niſi ubi, propter numerum, magna intumeſcentia faciem obtinet.

§. IV. De ſalivatione ſimile judicium ferendum ; licèt ex duplici causâ oriatur : ex univerſali capitis intumeſcentiâ, quâ parotides, ſubmaxillares & ſublinguales glandulæ ſimul afficiuntur , atque ex puſtulis fauces, linguam , palatum ac gingivam obſidentibus. In quo ultimo caſu ſalivatio valdè ſalutaris eſt : nam affluxu copioſioris ſalivæ emolliuntur hæ partes, æquè atque oculus inflammatione correptus lacrymis , ac nares muco.

Hæc ratio eſt cur à Meadio (1) in adultis ſalivatio primis diebus poſt eruptionem ſalutaris ſtatuatur, in infantibus verò , quia rariſſimè expuunt, potiùs in ſalutarem abire diarrhæam. Credibile tamen mihi videtur infantes expuitioni non aſſuetos, deglutire ſalivam.

Quoniam in inſitivis , ubi paucæ vel nullæ puſtulæ ſunt , nulla ſalivatio obſervatur , evidens eſt ſalivæ ſecretionem nullo modo eſſe criticam , ſed occaſionalem , ex duabus his cauſis oriundam.

Salivæ igitur copiam nullis remediis imminuere poterimus , ſed Inoculatione temperabimus : quæ ideò quoque naturali Variolarum invaſione erit optabilior.

§. V. Variolæ naturales non modò deſcriptis §. 1 , 2 , 3 , 4 , ſymptomatibus ægros excruciant , ſed & faucium inflammationes & tuſſim efficiunt , præſertìm 7°, 8°, vel 9° die poſt eruptionem ; quæ omnia etiam in diſcretis locum habent , ubi multæ puſtulæ faciem ac fauces occupant. Omnis harum partium inflammatio paſſiva eſt , ſeu ſequela puſtularum : om-

(1) *The Medical Works of R : Mead.* Lond. 1762, in-4°. pag. 334.

malades dans la Petite-Vérole artificielle, excepté les cas où le nombre des boutons eſt aſſez conſidérable pour faire enfler le viſage.

§. IV. Il en eſt de même de la ſalivation, malgré les deux cauſes qui la produiſent : ſavoir ; 1°. L'enflure totale de la tête, qui attaque les glandes parotides ſubmaxillaires & ſublinguales : & 2°. les boutons qui infectent la gorge, les glandes, le palais, & les gencives. Dans ce dernier cas, rien de ſi ſalutaire que la ſalivation, ſi elle eſt copieuſe : les parties en ſont auſſi ſoulagées que le ſont ordinairement le nez par l'écoulement des mucoſités, & les yeux par celui des larmes.

Voilà pourquoi Mr. Mead (1) penſe que la ſalivation dans les premiers jours eſt ſalutaire aux adultes ; & que comme les enfans crachent plus rarement, cette excrétion ſe convertit chez eux en une diarrhée qui leur fait autant de bien. Pour moi, j'imagine que le peu d'habitude qu'ils ont de cracher leur fait alors avaler la ſalive.

Comme dans les Petites-Véroles artificielles, où il n'y a que très-peu ou point de boutons, on n'obſerve jamais de ſalivation ; il eſt évident que la ſalivation n'eſt jamais critique dans la Petite-Vérole, mais ſeulement un effet néceſſaire des deux cauſes que nous avons aſſignées.

Il ne s'agit donc pas de chercher à diminuer la ſalivation, mais ſeulement à la prévenir par la Petite-Vérole artificielle, qui aura encore cet avantage au-deſſus de la Petite-Vérole ſpontanée.

§. V. Les inconvéniens ordinaires de la Petite-Vérole naturelle, ſont (outre les ſymptômes que nous avons décrits dans nos 1, 2, 3 & 4 Paragraphes) l'inflammation de la gorge & la toux, qui viennent tourmenter les malades, ſur-tout 7, ou 8, ou 9 jours après l'éruption. Les Petites-Véroles, même diſcretes, n'en ſont pas exemptes, lorſqu'il y a beaucoup de boutons au viſage ou à la gorge. Cette inflammation eſt purement paſſive, & dérive néceſſairement de la multitude des boutons.

nis tuſſis ſignum puſtulas intrà aſperam arteriam ſedem fixiſſe.

Hæc valdè moleſta ſunt, præcipuè puſillis; in inſititiis rariſſimè ulla inflammatio aut tuſſis, niſi ubi plures linguam, fauces, vel aſperam arteriam occupant, uti aliquando, licèt rariùs, contingit; ſed non tamdiu durant. Quoniam nonniſi Inſitione numerus puſtularum, etiam in his partibus, imminui poteſt, patet facilè, inde omne emolumentum ac ſolatium adeſſe.

§. VI. Multi etiam Medici judicârunt per urinas materiem morboſam expulſum iri; quapropter criticas habuerunt, licèt nullibi majorem quàm in hâc re inconſtantiam obſervaverim. Nam in aliquibus 5°, 6°, vel 7° die urinam Varioloſam deprehendi, in 10° ac 11° die, etiam 12° poſt Inſitionem, adeò ut aliquando, per integrum morbi decurſum, maneret turbida, donec laberentur puſtulæ. In uno ægro pelluciditatem naturalem retinebat lotium ad tredecimum diem, licet octavo febris, & nono eruptio adfuerit. In aliquibus urina turbida, pellucida, & viciſſim varia erat.

Sedimentum ſeu hypoſtaſis non erat in ratione directâ puſtularum, neque in ratione inversâ, id eſt paucis puſtulis major turbulentia non aderat, neque etiam è contrario. Etiam pro majori excretione hujus materiæ, ægri non meliùs valebant. Unde concludo, non eſſe criticam materiem, ſed huic morbo peculiarem, cujus præſentia, abſentia, aut copia, nullum pravum aut bonum ſignum exhibet. Dat tamen ſignum certiſſimum, Inſitionem benè cepiſſe, etiamſi nulla puſtula conſpiciatur.

Singularis fuit caſus juvenis, cui per tres dies rigor, ac lumborum intolerabilis dolor aderat, qui durabant, donec eruptione paucarum puſtularum, leva-

La toux eſt de même un ſigne infaillible qu'il y a des boutons dans la trachée-artere.

Ces deux accidens ſont très-incommodes, ſur-tout pour les enfans. La Petite-Vérole communiquée par l'Inoculation produit rarement l'inflammation ou la toux, excepté dans les cas très-rares, où quelques boutons ſont répandus ſur la langue, dans la gorge, ou dans la trachée-artere : encore dans ces cas le mal en queſtion n'eſt-il pas de longue duré. Or, comme il n'y a que l'Inoculation qui puiſſe en diminuer la cauſe, en diminuant le nombre des boutons dans leſdites parties, il eſt clair que voilà un autre avantage bien conſolant qu'elle nous procure.

§. VI. Il y a des Médecins qui ont penſé que la matiere morbifique étoit chaſſée par les urines, & qui, en conſéquence, ont rangé celles-ci au nombre des criſes. Je dois avouer que c'eſt un des cas où j'ai éprouvé le plus d'incertitude. Dans quelques-unes des Petites-Véroles que j'ai traitées, l'urine ne commençoit à être varioleuſe que le 5e, le 6e, & même le 7e jour après l'éruption ; quelquefois même elle ne paroiſſoit l'être que le 10e, 11e, ou 12e jour ; quelquefois j'ai vu l'urine trouble pendant tout le cours de la maladie, juſqu'à la chute des croûtes : une ſeule fois l'urine a reſté limpide juſqu'au 13e, quoique la fievre eût paru le 8, & que l'éruption ſe fût manifeſtée le 9. Quelques malades rendoient des urines alternativement troubles & limpides.

Je n'ai jamais vu que le ſédiment des urines fût en raiſon directe, ou en raiſon inverſe, du nombre des boutons ; c'eſt-à-dire, qu'un petit nombre de boutons produiſit une grande limpidité dans les urines, ou au rebours, &c., ni qu'une ſecrétion plus abondante de la matiere variolique par la voie des urines, contribuât au meilleur état du malade : d'où je conclus que la matiere qui ſe remarque au ſédiment des urines, n'eſt nullement critique, mais ſeulement particuliere à la maladie ; enſorte que, ni ſa préſence, ni ſon abſence, ni ſa quantité plus ou moins conſidérable, ne peuvent jamais être un bon ou un mauvais ſigne. Toute la certitude qu'elle peut nous donner, c'eſt que, dans l'Inoculation, la Petite-Vérole a pris, quand bien même il ne paroîtroit aucun bouton.

Un jeune-homme a préſenté un cas aſſez extraordi-

retur. Urina toto eo tempore pellucida manserat, neque turbida ac variolosa evadebat, nisi postquam per eruptionem omnia sedata erant symptomata.

§. VII. Febris secundaria, quæ putrida, seu febris maturationis à Sydenhamo, suppurationis ab aliis vocatur, in optimo Variolarum genere, die undecimo post eruptionem, in mediocriter maligno die 14°, in pessimo verò 17° die se manifestat. Hæc in universum ab omnibus practicis puri resorpto adscribitur, præsertìm ei quod sub Variolarum crustis colligitur.

Hæc materies febrim accendit vehementem sæpè, atque simul novas producit pustulas variolosas, quæ *Serotinæ* dicuntur, & per universum corpus morbum, veluti de novo, efficiunt: sæpè in internis visceribus tragœdiam ludentes, abcessus varios, phthisin & mortem producunt. Hæ super corneam, quod ipsâ morte in pauperibus tristius est, cæcitatem inducunt, vel unum ex oculis destruunt vel utrumque, vel ita deturpant, ut macula opacissima, seu staphyloma, corneæ pulchritudinem & nitorem adimat.

In naturalibus Variolis igitur hæc febris, quia perpetua est, atque de novo aliquot pustulas producit, semper periculosa censenda est, & præcipuè visui terribilis, quia oculi, maximè in discretis, hâc febre afficiuntur.

Omnes Medici celebres, Sydenhamus, Meadius, & F. Home, frustrà conati fuêre avertere hæc nova symptomata, tùm venæ sectione, tùm purgantibus, vel utrisque simul, quemadmodùm Sydenhamus, qui priùs venam secandam, & nonnisi 13° die post eruptionem purgans exhibendum

naire. Pendant trois jours, il fut attaqué d'une roideur de membres, & de douleurs de reins insupportables, qui ne furent terminées que par l'éruption de quelques boutons. Pendant tout ce temps, son urine avoit été fort claire, & la matiere variolique ne commença à la rendre trouble, que quand l'éruption eût fait disparoître tous les symptômes.

§. VII. La fievre secondaire, appellée fievre putride ou de maturation par Sydenham, & par d'autres fievre de suppuration, se manifeste dans l'espece de Petite-Vérole la plus bénigne le 11e. jour après l'éruption : dans l'espece moyenne, le 14e. jour : & le 17e. jour seulement dans l'espece la plus maligne. Tous les Praticiens, en général, attribuent cette fievre à la rentrée du virus, sur-tout de celui qui se trouve sous la croûte des boutons.

Ce virus cause souvent une fievre très-violente, & occasionne même de nouveaux boutons, que l'on appelle *Boutons tardifs ;* c'est une espece de seconde maladie qui attaque toutes les parties du corps. Souvent le mal se déploie dans l'intérieur, & alors les suites de ses ravages secrets, sont les abcès dans différentes parties, la phthisie, & la mort. Souvent les suites extérieures en sont plus funestes encore, sur-tout aux pauvres; je parle de l'épaississement de la cornée, qui prive quelquefois d'un œil, & quelquefois de tous les deux, ou y laissent des taches hideuses, des staphylomes, qui, ternissant l'éclat de cet organe, en affoiblissent encore l'usage.

Dans la Petite-Vérole naturelle, cette fievre, à raison de sa continuité, & des nouveaux boutons qu'elle produit, est toujours dangereuse. Elle doit sur-tout faire appréhender pour la vûe du malade, attendu que ce sont les yeux qui en sont le plus affectés, particuliérement quand la Petite-Vérole est discrete.

Tous les grands Médecins, Sydenham, Mead, F. Home, ont tenté vainement de prévenir ces nouveaux symptômes par la saignée, ou par les purgatifs, ou même par les deux voies. Sydenham veut, par exemple, que l'on saigne d'abord le malade, & qu'on ne le purge que treize jours après l'éruption. Mr. Home observe que, ni la purgation, ni la saignée, n'ont pu soulager les

esse censet. Cl. Home observat neutrum profuisse militibus Britanniæ, dum anno 1747, in Hollandiâ, hoc contagio corripiebantur.

Igitur, si, quamdiu Variolæ in Europâ cognitæ fuerunt, nullum specificum excogitatum fuit; si per octo sæcula, quibus duravit hæc pestis, nullo remedio symptomata hæc lenire valuerunt Medici; quid, quæso, sperandum nobis? Quid posteris nostris? Ad Insitionem, veluti ad sacram anchoram, confugiendum; quia pustularum numerus eâ valdè minuitur, & secundaria febris non nisi rarissimè eam insequitur. Imò adeò rara est, ut præcipui in hâc arte viri, inter quos Dimsdalius & Watsonius recensendi, de hâc febre secundariâ omninò sileant, aliique acriter defendant numquam observatam fuisse.

Errant autem quammaximè: fateri enim non piget me ter eam observâsse in centum ægris, à me uno anno inoculatis. Sine ullâ pravâ sequelâ in duobus adultis, fœminâ ac viro, sedata fuit, licèt satis multas pustulas produxerit hæc secundaria febris: verùm puellam octo annorum, asthmaticam, terribiliter exagitavit, propellens per universum corpus non modò permultas pustulas, sed unam super oculi dextri corneam, cum inflammatione vehementi, quæ, nullis auscultans remediis, diu duravit, & nephelion seu maculam super corneam reliquit, quæ tamen visum non impedit.

Notatu dignum est, tres illos ægros, ex diversis familiis, idem habuisse temperamentum, & permultas variolosas pustulas, quemadmodùm prædixeram. Concludo febrem secundariam in insitivis esse possibilem, sed rarissimam. Fortè in mille vix decies contingit, quamquam in naturalibus semper oboriatur. Est igitur & hoc egregium emolumentum, quo præ naturalibus artificiales militant.

§. VIII. Bis tantùm oculum inde inflammatum

Soldats Anglois, lorſqu'ils furent attaqués de la Petite-Vérole, en Hollande, en 1747.

Si, depuis huit ſiecles que la Petite-Vérole eſt connue en Europe par les fureurs qu'elle ne ceſſe d'y exercer, on n'a pu encore trouver aucun remede capable de diminuer l'horreur des ſymptômes qui l'accompagnent; que nous reſte-t-il à nous & à nos deſcendans? L'INOCULATION. C'eſt notre unique reſſource, & en même-temps une reſſource aſſurée, puiſque, non-ſeulement elle diminue le nombre des boutons, mais qu'elle prévient encore la fievre ſecondaire dont nous venons de parler. En effet, cette fievre eſt ſi rare dans la Petite-Vérole artificielle, que quelques Auteurs du premier mérite, comme Dimſdale & Watſon, n'en parlent point du tout, & que d'autres ne craignent point d'aſſurer qu'elle ne s'eſt jamais montrée.

Mais c'eſt une erreur de leur part. Je ne rougis point d'avouer ici, que, ſur cent malades que j'inoculai une année, j'ai eu trois fois à traiter cette fievre. Deux adultes, un homme & une femme, n'en éprouverent aucune ſuite fâcheuſe; mais une petite fille de huit ans, précédemment aſthmatique, en fut cruellement tourmentée; elle eut par tout le corps une quantité prodigieuſe de boutons tardifs, dont un ſe jetta ſur la cornée de l'œil droit, y cauſa une violente inflammation qui réſiſta long-temps à tous les remedes, & finit par laiſſer un nuage ou tache, qui heureuſement ne détruiſit pas la vue.

Il eſt bon de remarquer que ces trois malades, de familles différentes, avoient le même tempérament: auſſi eurent-ils pareillement un grand nombre de boutons, comme je l'avois annoncé d'avance. Je conclus donc que la fievre ſecondaire, dont la Petite-Vérole naturelle n'eſt jamais exempte, eſt, dans l'Inoculation, un de ces cas extrêmement rares, qui ne ſe rencontrent pas dix fois en mille. C'eſt donc encore un très-grand avantage que préſente la Petite-Vérole artificielle.

§. VIII. J'ai vu, deux fois ſeulement, des taches ſur-

fuiſſe maculâ, nullum oculum indè deſtructum novi. In omnibus qui inſitionem paſſi ſunt, nullum novi integræ cæcitatis exemplum : cum è contrario millèni homines variolis naturalibus viſum deperdunt, præcipuè infantes, in quibus tamen, ſi theoria plurimorum locum haberet, propter humores nondum ſcorbuto aut venereâ labe corruptos, omninò non contingere deberet. Per omnem Europam hujus veritatis millena deploranda exempla proſtant. Non modò in celebrioribus urbibus, Pariſiis, Londini; ſed ruri ubique eleemoſynis aluntur hi infelices, qui, licèt vivant, reliquis tamen ſociis graves eſſe ſolent, quoniam pro iis victus quærendus eſt. Superat igitur inſitio naturalem ingreſſum Variolarum, præſertìm hoc admirabili emolumento, quòd homini lumina non deſtruat.

§. IX. Taceo ſuppurationes acerrimas, quas ſub cute, in articulis, ac ſæpè in cartilaginibus producit: mitto Phthiſes lentè fatales, & aſthmata perpetua, quæ naturales variolas toties inſequuntur. Tranſeo abortus varios, quos fecerunt Variolæ naturales. Numquam horum quidquam poſt Inoculationem fuit obſervatum ; numquam caries, vel ſpina ventoſa, numquam abortus : nam Dimſdalius meretriculis, quæ celârant graviditatem (1) ſpe abortiendi, Inſitionem adminiſtravit, abſque ullâ pravâ ſequelâ. Etiam partus inde non fuit acceleratus, licèt prægnans ſeptimo menſe impleto inoculata fuiſſet; peperit enim juſto tempore (2).

§. X. Emolumentum inſuper haud mediocre eſt, quòd, licèt Inſitione plures puſtulæ producantur, tamen numquam confluant, & ſemper ità labantur puſtulæ, ut nulla nota fœda remaneat. Quot-non

(1) *The preſent Method of Inoculating for the ſmall Pox, 3e. édit. 1762, pag. 21.*

venir aux yeux, à la ſuite de leur inflammation ; mais je n'ai jamais entendu dire qu'aucun inoculé eût perdu les deux yeux ou même un ſeul. Au contraire, dans la Petite-Vérole naturelle, rien de ſi commun que de voir les malades privés de la vue, ſur-tout dans l'enfance. C'eſt pourtant alors que le cas devroit être le plus rare, puiſque la théorie nous apprend que les humeurs ne ſont encore viciées par aucun virus, ſoit ſcorbutique, ſoit vénérien. Les exemples n'en ſont malheureuſement que trop communs dans toute l'Europe. Les grandes villes, comme Paris & Londres, ne ſont pas les ſeuls endroits qui nous étalent cet affreux ſpectacle : nos regards en ſont affligés juſques dans les Campagnes, où ces triſtes victimes ne conſervent leur vie, que pour être à charge aux autres habitans, obligés de ſacrifier pour elles une partie de leur travail & de leurs ſueurs. Nouvelle raiſon de préférer à la Petite-Vérole naturelle, une méthode admirable qui aſſure aux hommes la conſervation de leur vue.

§. IX. Je ne parle point ici de ces ſuppurations très-âcres que la Petite-Vérole produit ſous la peau, dans les articles ou jointures, & ſouvent dans les cartilages même. Je paſſe ſous ſilence tant de phthiſies lentes & mortelles, tant d'aſthmes incurables, tant de fauſſes-couches, occaſionnées par la Petite-Vérole ordinaire. Jamais l'Inoculation n'a eu de ſemblables ſuites ; jamais elle n'a produit, ni carie, ni *ſpina ventoſa*, ni fauſſe-couche. Des filles enceintes, qui, pour ſe procurer l'avortement, avoient caché leur groſſeſſe à Mr. Dimſdale (1), en ſe faiſant inoculer par lui, ne purent venir à bout de ce cruel projet ; leur accouchement n'en fut pas même accéléré : l'une d'entr'elles, quoiqu'à ſon ſeptieme mois, lorſqu'elle fut inoculée, n'accoucha pourtant qu'au neuvieme (2).

§. X. Un avantage encore qui mérite bien d'être apprécié ; c'eſt que, malgré le grand nombre de boutons que l'Inoculation fait quelquefois ſortir, jamais cependant la Petite-Vérole n'eſt confluente, & que la chute des croûtes en eſt ſi facile & ſi bénigne, que jamais il n'en reſte la moindre tache. Combien la Terre entiere ne nous offre-t-elle pas de ces objets hideux & effrayans,

(2) *Ibid.* pag. 22.

videmus ubique ferè terrarum, quorum facies horrorem incutit! Quorum palpebræ everſæ, ſeu ectropio deturpatæ! Quorum naſus abſumptus, vel nares clauſæ! Quorum labia monſtroſa ſunt! Quot-non formoſæ puellæ infelicem ſuam ſortem, Variolarum flagello horribili unicè adſcribendam dolent! Quot-non nuptæ mulieres! Concludamus: etiamſi Amori fatales non eſſent Variolæ, nonne propter generis humani pulchriorem formam ſervandam, *Inſitionis Deæ* templa & altaria, nonne ſacrificia & vota conſecranda eſſent? Ita Gentiles feciſſent: verùm nos, Evangelio gaudentes, nonne ſummo rerum Creatori gratias agere oporteret, propter ingens illud nobis datum beneficium? Non ingrati fuêre mei concives: vota publica fecêre; & Sacerdotes feſtis diebus ſummi & Triuni Deo publicè in Templis gratias egerunt.

§. XI. Sinite, Viri Illustrissimi, ut hoc ultimum argumentum addam. Variolæ naturales, quidquid aliqui clament inoculatores, certocertiùs aliquando, licet rariſſimè, bis eumdem invadunt hominem. Saltem aliqui fide digni viri, ac Medici excellentiſſimi, poſſibilitatem exemplis confirmârunt.

Interìm in tam ingenti numero, hodie in Europâ ſolâ ultra 100,000 aſcendente, nullum hucuſque propoſitum fuit exemplum, hominem cui Variolæ inſitione fuerant communicatæ, etiamſi ſine eruptione morbus progreſſus fuerit, bis, licèt omnibus periculis expoſitum, iis affectum fuiſſe. Nolo lites inter egregios Medicos de Haen & Tiſſotium renovare; certum eſt, ſi Anti-Inoculatores unicum exemplum noviſſent, totam Europam reſonâſſe, atque atro hoc carbone notatum fuiſſe divinum illud præſidium.

§. XII. Si tandem verum eſt, quod à celeb.

dont les uns ont les paupieres ſanglantes ou renverſées, d'autres les levres monſtrueuſes, le nez à demi rongé, ou les conduits de la reſpiration interceptés ! Combien de jeunes perſonnes, d'une beauté raviſſante auparavant, ont perdu, par ce fléau terrible, leur établiſſement & leur fortune ! Combien de femmes mariées, ſont devenues l'horreur de leurs époux ! Concluons. Quand la Petite-Vérole ne feroit pas le tombeau de l'Amour; la beauté des habitans de la Terre n'eſt-elle pas un motif aſſez puiſſant pour nous faire admettre l'Inoculation, qui la conſerve ? Le Paganiſme eut fait de l'Inoculation une Déeſſe : il lui auroit élévé des temples, conſacré des Prêtres, immolé des victimes. Eclairés par la vraie Religion, ne diviniſons point les bienfaits du Très-Haut, & contentons-nous de les reconnoître. C'eſt ce qu'ont fait mes Concitoyens avec tranſport : leurs vœux ont éclaté dans les Places publiques ; leurs actions de graces, mêlées à celles des Miniſtres, ont fait retentir les Autels ; & les jours de leur reconnoiſſance ont été des jours de fête.

§. XI. Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter ici une derniere preuve. La Petite-Vérole naturelle peut, quoique très-rarement, attaquer deux fois le même ſujet. C'eſt une vérité conſtante, malgré les efforts qu'ont fait certains Inoculateurs pour la combattre. Du moins il ſe trouve d'excellens Médecins, des gens dignes de foi, qui démontrent la poſſibilité de ce cas par l'évidence des faits.

De plus de cent mille perſonnes qui ſe ſont fait inoculer dans l'Europe, il n'y en a pas une ſeule qui ait eu la Petite-Vérole une ſeconde fois, quand bien même l'Inoculation n'auroit fait ſortir aucun bouton, & qu'on ſe feroit expoſé à tous les dangers de prendre la maladie. Mon deſſein n'eſt point de renouveller les diſputes qui diviſerent autrefois MM. de Haen & Tiſſot ; mais je peux affirmer que, ſi les Anti-Inoculateurs euſſent pu articuler un fait de cette eſpece, ils n'auroient pas manqué d'en noircir l'Inoculation, & de publier leur triomphe dans toute l'Europe.

§. XII. S'il eſt vrai, comme l'a avancé Mr. Gatti, &

Gatti propositum, & à me comprobatum fuit, inter centum homines quinque dari, qui numquàm hoc contagio, licèt sæpiùs inserto, inficiuntur; etiam illud habebit emolumentum Inoculatio, quòd subitò hominem convincat; ubi secùs per totam vitam continuo metu affligitur, & quidem graviori, si senectutem attigerit.

Ante itinera periculosa igitur, vel ante matrimonium, adulti certi reddi possunt, ubi dubia res est; quod tamen sine vitæ discrimine fieri non potest, ubi, experiendi causâ, naturalibus exponerentur.

Hodie verò omnes parentes, de felicissimo eventu Insitionis persuasi ac convicti, infantum dispositiotionem in pueritiâ, Inoculationis periclitatione, tutò percipere possunt.

Colligamus igitur in unam summam emolumenta omnia quæ singulatìm exposuimus, & concludamus nullam dari in horribili hoc morbo circumstantiam, nullum momentum, nullam sequelam, ubi non luce meridianâ clariùs Insitionis præstantia excellat.



SECTIO ALTERA.

De optima inoculandi Methodo.

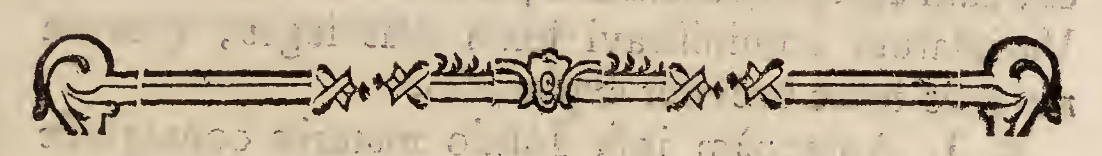
EXPOSITIS emolumentis Insitionis Variolarum, progrediendum est ad optimam Methodum quâ instituitur, sive ejus Chirurgiam, sive ejus respiciamus remedia: vel subjectum; sanum, morbosum, juvenem, senem, virum, fœminam: vel anni varia tempora. Breviter & paucis expedire omnia possem, VIRI CLARISSIMI! scilicet nullam præparationem, nulla auxilia adhibenda esse;

comme je l'ai vu par moi-même, que, sur cent inoculés, il y en a cinq qui résistent aux opérations les plus réitérées, & ne peuvent absolument être infectés de la Petite-Vérole ; l'Inoculation présentera encore cet avantage, qu'un homme saura en un moment à quoi s'en tenir pour le reste de sa vie, & qu'il sera délivré à jamais d'une crainte continuelle que l'âge ne peut qu'augmenter.

Les adultes peuvent donc lever ce doute cruel, avant un voyage périlleux, avant un mariage, &c. ce qu'ils ne pourroient faire sans risquer leur vie, s'ils s'exposoient à prendre la Petite-Vérole naturelle.

Mais aujourd'hui, tous les parents, convaincus des succès de l'Inoculation, peuvent s'assurer, sans péril, de la disposition de leurs enfans, en les soumettant dès l'âge le plus tendre à cette salutaire épreuve.

Résumons en un mot tous les avantages dont nous avons parlé séparément ; & disons que l'Inoculation ne présente pas une seule circonstance, pas un seul effet, qui n'en démontre l'excellence.



SECONDE PARTIE.

MEILLEURE MÉTHODE D'INOCULER.

APRÈS avoir exposé tous les avantages de l'Inoculation, passons aux meilleurs moyens de l'administrer, soit pour l'opération, soit pour le traitement. Je pourrois trancher en un mot, sur l'espece d'égard qu'il faut avoir à l'âge, au sexe, à la disposition bonne ou mauvaise du sujet, ou enfin, aux différentes saisons de l'année. La question seroit terminée, en disant qu'il ne faut avoir égard à rien ; que toute saison, tout sexe, tout âge, sont parfaitement indifférens ; qu'il ne faut absolument qu'introduire la matiere contagieuse

ſexum omnem, ætatem, & quævis anni tempora apta eſſe; nihil aliud requiri, quàm ut contagioſa materies leviſſimo vulnere, ſimpliciſſimoque inſtrumento inferatur: reliqua eſſe naturæ committenda: naturaliter intereà & juxta conſuetudinem eſſe vivendum. Miramini, VIRI GRAVISSIMI! Verùm deſinite: non vanis ſpeculationibus, non aliorum doctrinâ deceptus hæc ſcribo, ſed expertus. Obſervationibus meis confidens, hæc vobis offero animo ſincero. Neque inconſultò hanc optimam Methodum eſſe arbitror: legi ac relegi Arabum principem Rhaſen; diurnâ verſatus ſum manu librum Sydenhami, Boerhavii, Meadii, Huxhami; uſus ſum eximiis obſervationibus Gattii, Tiſſoti, Dimſdalii, Watſoni, Ranbei, aliorumque celebrium Europæ Medicorum, qui ex induſtriâ de variolarum lue ſcripſerunt. Multos taceo veritati ſtudens, alios lædere nolo: neque deſideratis multarum citationum oſtentationem; neque etiam ipſe mihi videor aliorum indigere authoritate, utpotè qui per multos annos praxin exercui, &, cum egregio feliciſſimoque ſucceſſu, Inſitionem Variolarum adminiſtravi juxta illas leges, quarum rationes nunc breviter explanabo.

§. I. Antequàm ipſa Inſitio materiæ contagioſæ fiat, à multis præcipitur corpus ægri futuri præparandum, ſeu ita diſponendum eſſe ut feliciter ſubeat morbi ſymptomata. Videamus an poſſit.

Rhasès (1), qui primus optimè variolas deſcripſit, Medicos omnes in errorem duxiſſe mihi videtur. Venæ ſectionem enim omnibus qui quatuor-decim annos exierant neceſſariam judicabat; cucurbitulas cum ſcarificationibus, junioribus. Cubicula ſubfrigida, cibos refrigerantes commendabat; non tamen capreolorum carnes, ſed gelatinam ex eorum pedibus decoctam laudat, etiam jura carnium vitulorum, galli-

(1) *Uſus ſum egregiâ Cl. Chauningii interpretatione.*

par le moyen d'une ouverture très-légere faite avec l'inſtrument le plus ſimple, & qu'on doit abandonner tout le reſte à la nature, ſans même rien changer au régime ordinaire du malade. Cette aſſertion vous étonne, MESSIEURS! Cependant je ne ſuis ici la dupe, ni d'une vaine ſpéculation, ni d'une doctrine empruntée; c'eſt ma propre expérience que je prends pour guide; c'eſt cette expérience ſeule qui m'éclaire, & qui me dicte le langage de la vérité. Ce n'eſt qu'après une étude profonde que je me ſuis convaincu moi-même. J'ai lu à pluſieurs repriſes le Prince des Médecins Arabes, Rhasès; j'ai médité les Ouvrages de Sydenham, de Boerhave, de Mead, de Huxham; je me ſuis inſtruit dans les excellentes diſſertations de MM. Gatti, Tiſſot, Dimſdale, Watſon, Ranbi, & autres Médecins célebres de l'Europe, qui ont écrit *ex profeſſo* ſur cette matiere: il en eſt un grand nombre que je paſſe ſous ſilence, ſans avoir intention de leur nuire; & d'autres, que je ne pourrois citer ici, ſans bleſſer les intérêts de la vérité. D'ailleurs, vous ne demandez pas, MESSIEURS, des citations accumulées: &, de mon côté, fondé ſur ma pratique & mes ſuccès, je me crois diſpenſé de recourir à des autorités étrangeres. Il y a long-temps que j'inocule de la maniere la plus heureuſe, en ſuivant les regles que je vas preſcrire en peu de mots.

§. I. Pluſieurs Auteurs veulent, qu'avant la communication du virus, on prépare le futur malade, c'eſt-à-dire, qu'on le diſpoſe à ſubir heureuſement tous les ſymptômes de la maladie. Voyons ſi cela eſt poſſible.

Rhasès (1), qui a donné la premiere, & en même-temps la meilleure deſcription de la Petite-Vérole, me paroît avoir entraîné tous les autres Médecins dans l'erreur. Selon lui, il faut abſolument ſaigner le malade, quand il a paſſé quatorze ans. Quand il eſt au-deſſous de cet âge, il faut lui appliquer les ventouſes, & lui faire des ſcarifications. En général, il veut qu'on habite des chambres fraîches, qu'on ne faſſe uſage que de nourritures rafraîchiſſantes. Il recommande beaucoup, non la chair du chevreau, mais la gelée faite avec les pieds

(1) *Traduction de Chauning.*

narum, phaseanorum, & attaginum, necnon eorum carnes, sed incisas, & cum omphacio subactas. Pro potu aquam nive refrigeratam, fontanamve, sed frigidam collaudat. Eâ quoque cubiculum aspergere oportebat. Commendabat porrò fructus quosvis, modò refrigerandi facultatibus gaudeant.

Specialiter tamen iis quorum temperamentum calidum erat, aquam hordei cum succo granatorum exhibebat: aliis verò minus calidis, ptisanas ex ordeo ustulato seu *savic* cum saccharo. Rationem addit: *his*, dicit, *sanguinem incrassabis atque refrigerabis, adeò ut effervescentiam ac eruptionem pustularum prævenias.* Deinceps lac recens, vinum, dactylos, mel, & quidquid dulce est proscribit, atque noxias judicat carnes præparatas cum allio, oleo, butyro, ac caseo, *issibadgat* ab Arabibus vocatas, necnon carnes ovillas ac bubulas: item *cicadas*, volucres juniores, condimenta & aromata vetat. Cicadas Cl. Chauning transtulit, Meadius pisces testaceos, quales sunt astaci, gammari, squillæ, &c. laudat verò olera, sed cucumerem, pepones (seu, quemadmodùm Meadio placuit, melones) vitare oportet quammaximè. Pisces teneriores tamen suis concedit ægris. Prohibet omnis generis labores, balnea, venerem, ambulationes, ac equitationes; alvum laxam servandam esse jubet: verùm præ omnibus *ficus*, atque uvas damnat, quia hæ sanguinem ad fermentationem disponunt, illæ pustulas augent (1).

Infantes lacte nutriti, præsertìm obesiores, albi-

(1) Note envoyée par l'Auteur depuis le Jugement de l'Académie. *J'ai cité Rhasès comme condamnant les figues* quia pustulas augent; *je sais à present, par expérience, qu'il a eu tort. Une Dame de condition m'a confié cette année ses quatre enfans à inoculer: elle avoit une opinion très-avantageuse des* figues; *elle leur en donna en quantité pendant tout le temps de l'Inoculation & de la maladie. Je ne dis rien, sûr qu'elles ne pouvoient pas nuire; mais j'observai*

de cet animal, le bouillon de veau, de poules, de faisans, de gelinottes, leur chair même, mais hachée & bouillie avec du verjus. Pour boisson, il ordonne l'eau de fontaine fraîche, ou l'eau de riviere rafraîchie avec de la neige. Il veut aussi qu'on arrose la chambre du malade avec de l'eau pareillement fraîche, & qu'on lui fasse manger des fruits quelconques, pourvu qu'ils soient d'une espece rafraîchissante.

Cependant il prescrit aux tempéramens qui sont chauds, l'eau d'orge mêlée avec le jus de grenades; & à ceux qui le sont moins, des tisanes d'orge mondé, avec du sucre. En voici la raison: *C'est*, dit-il, *pour épaissir & rafraîchir le sang, & prévenir par-là l'éruption de la Petite-Vérole.* D'ailleurs, il proscrit le lait nouveau, le vin, les dattes, le miel, & généralement tout ce qui est doux. Il regarde comme aliment dangereux toute chair appellée en langue arabe, *issibadgat*, c'est-à-dire, préparée avec ail, huile, beurre, & fromage: il défend sévérement les aromates & les épiceries, le bœuf, le mouton, les jeunes oiseaux, les *cigales*: c'est par ce dernier mot que Mr. Chauning a traduit l'expression arabe, que Mr. Mead a expliquée par poissons testacées, tels que les écrevisses de riviere ou de mer, les squilles, &c. Le même Rhasès approuve l'usage des légumes, dont il excepte le concombre & le melon, qui, selon lui, sont pernicieux. Il permet encore à ses malades les poissons tendres & faciles à digérer; mais il leur interdit toute sorte d'exercice fatiguant: il ne veut ni bain, ni promenade, ni cheval, ni femmes: il recommande de tenir toujours le ventre libre, & proscrit sur-tout le raisin & la *figue* (1), parce que le premier dispose le sang à la fermentation, & que l'autre augmente les boutons.

Les enfans en nourrice, sur-tout losqu'ils sont grassets, qu'ils ont la chair blanche & le teint vermeil, doivent

plus exactement. La fille, de 7 ans ½, eut trois boutons; son frere, de 6 ans, quatorze; une seconde fille de 4 ans ½, dix; & un second garçon de 3 ans, cent dix-neuf. Voilà donc mes recherches augmentées d'une preuve contre Rhasès. La matiere qui servit à inoculer ces quatre enfans, fut la même; mais le coloris du second garçon étoit le moins clair de tous. Voyez la fin du §. II, pag. 40.

cantes, ac genas roſeas habentes, cucurbitulis curari debebant, & nutrices ad ſimilem diætam aſtringi. Reliqua prætereo; nam remedia ferè ex eâdem claſſe commendat.

Regulas has omnes Medici fide implicitâ amplexi ſunt in Variolis naturalibus. Boerhavius Sydenhamum; hic Rhaſen ſecutus eſt: atque ideò nos omnes hunc errorem amplectimur, antequàm Inſitionem adminiſtravimus! Ipſa ratio pro iis militare videbatur, quia Inſitione Variolæ eumdem habebant decurſum quem naturales; eadem igitur doctrina, eædem regulæ!

Verùm à priori non ratiocinandum, ſed in his cautè procedendum eſt. Variolæ enim quidem nos, æquè atque peſtilentiales morbi omnes, contagio afficiunt; ſed contagium illud agit modo diverſo pro diversâ ægri diſpoſitione ſeu temperie. Sedulò igitur inquirendum, 1°. quænam conſtitutiones magis commodæ, quænam noxiæ ſint: 2°. utrùm præparatione aliquali hæ conſtitutiones immutari poſſint, atque meliores reddi: quo tempore, & quibus auxiliis: 3°. ſummâ attentione examinandi ſunt ſucceſſus Inoculationum, cum, vel ſine præparatione adminiſtratarum.

§. II. Examinemus priùs temperies hominum: hæ dependent à conſtitutione aëris, à climate vario, atque alimentorum diverſitate. Vidi Perſas, atque varios Turcas; vidi eos ſæpè profundè notatos fuiſſe variolis. Attentè conſpexi Galliæ incolas, tùm in Meridionalibus, tùm in Septentrionalibus regionibus natos atque educatos. Conſideravi attento animo Hiſpanos, Anglos, Germanos, Belgas: obſervavi inter omnes dari, qui vehementer laboraverant Variolis, alios minùs, & vix notatos fuiſſe. Dein pauperes cum divitibus contuli, ut dijudicare poſſem,

être traités par les véficatoires, & leur nourrice foumife au même régime qu'eux. Je ne dis rien de ce qui fuit, parce que les remedes qui y font recommandés font à-peu-près de la claffe de ceux-ci, &c.

Ces Regles de Rhasès ont été adoptées aveuglément par tous les Médecins, dans le Traitement de la Petite-Vérole naturelle. Boerhave s'eft laiffé conduire par Sydenham, qui, lui-même, a pris Rhasès pour guide. Les Inoculateurs n'ont pas craint de fuivre le même procédé avant d'adminiftrer l'Inoculation ! Et la raifon elle même fembloit favorifer leur fyftême : ils fuppofoient que, les Petites-Véroles artificielles ayant le même progrès & le même déclin que les Petites-Véroles naturelles, il falloit les foumettre aux mêmes principes & au même traitement.

Cependant ce n'eft point à *priori* qu'il faut raifonner dans cette matiere : il faut s'y conduire avec la derniere prudence. Il eft conftant que la Petite-Vérole eft une maladie contagieufe & peftilentielle, dont le venin attaque indifféremment tout le monde : mais d'un autre côté, la contagion a des fuites différentes, fuivant la différence des difpofitions ou des tempéramens. Il s'agit donc de bien examiner, 1°. quelles font les conftitutions plus ou moins favorables : 2°. S'il eft des moyens de rendre favorable une conftitution qui ne l'eft pas; quels font ces moyens, & le temps propre à les employer : 3°. enfin, il faut pefer & comparer rigoureufement les différens fuccès des Petites-Véroles artificielles, précédées ou non précédées de préparations ou de régimes particuliers.

§. II. Commençons par jetter les yeux fur les tempéramens : leur diverfité dépend de celle des conftitutions, des alimens, & des climats. J'ai vu grand nombre de Perfans & de Turcs profondément gravés de la Petite-Vérole : j'ai examiné avec attention des François nés & élevés dans les Provinces Méridionales & Septentrionales; des Efpagnols, des Anglois, des Allemands, des Flamands. J'ai obfervé que, parmi des hommes de tant de Nations, il y avoit des individus cruellement marqués de la Petite-Vérole (plus ou moins) tandis que d'autres ne paroiffoient pas même en avoir été touchés. J'ai comparé les pauvres & les riches, afin d'en conclure avec certitude, fi la diverfité du régime donnoit à la maladie des fuites différentes. J'ai obfervé que

quid diæta contribuere possit. Vidi pauperes terribiliter variis notis, cicatricibusque fœdis veluti dilaniatos, multos cæcos, lippos, varias oculorum maculas, staphylomata varia. Vidi ferè eadem mala inter divites, sed rariora: proculdubio, quia non adeò numerosi sunt. Hinc conclusi (ut mihi videtur, optimo jure) climata nihil boni vel mali afferre Variolis, neque vitæ genus, neque alimentorum diversitates.

Postmodùm attentiùs inquisivi, an agricolæ minùs afficerentur pessimis Variolis quam urbani: quoniam hi carnibus multis, illi nonnisi farinaceis, lacte, & pauco utuntur lardo. Verùm nullam prorsùs deprehendi differentiam. In Belgio tandem, ubi inter agricolas antiqua illa adhucdùm viget frugalitas, ex industriâ hæc omnia examinavi; sed fateri debeo, ubique tales dari constitutiones, quæ terribiliter hoc morbo afficiuntur.

Simul autem ad colorum diversitates summoperè animum attendi, atque manifestè adnotavi; OMNES HOMINES, cujuscumque Nationis essent, vel vitæ generis, divites, pauperes, urbanos, villicos, ruricolas, omnis ætatis & sexûs, EÒ MAGIS HOC MORBO AFFICI, QUÒ COLOR CUTIS ESSET OPACIOR. Non refert, utrùm capilli nigricent, vel flavi sint: nam flavescentes (quos *BLONDINS* vocamus) æquè confluentibus afficiuntur quàm subnigri: sed, UBI CUTIS EST TRANSPARENS, COLORIS ROSEI ET HILARIS, SEMPER VARIOLÆ SUNT DISCRETÆ; & contrà. Centies, non modò ubi Variolis naturaliter inficiebantur, prædixi fata ægrorum, sed centies prædixi ante Insitionem paucas vel multas pustulas fore, ex eodem signo; neque me unquam fefellit expectatio.

Picturam amans, & aliquando voluptatis gratiâ exercens, licèt ætas juvenilis mihi hujus artis deli-

parmi les pauvres, il y en avoit beaucoup qui avoient perdu la vue; beaucoup dont les yeux étoient tachés ou défigurés par la lippitude & les ſtaphylomes; beaucoup dont le viſage étoit cicatriſé d'une maniere horrible. Les riches n'ont préſenté à-peu-près les mêmes veſtiges, mais en bien moindre nombre; ſans doute, parce qu'eux mêmes ſont bien moins nombreux. J'en ai tiré cette conſéquence, qui me paroît évidente, que la différence du climat, des occupations, ou des alimens, ne peut influer ſur la Petite-Vérole, ni en bien ni en mal.

J'ai pouſſé mon attention plus loin. J'ai voulu voir ſi les habitans de la Campagne, qui ne ſe nourriſſent que de laitage, de légumes, & d'alimens farineux, avec un peu de lard, éprouvoient des ſuites moins funeſtes que les habitans des Villes. Il m'a été impoſſible de découvrir la moindre différence. Enfin, dans la Flandre, où regnent encore, parmi les Payſans, le travail & la frugalité des premiers ſiecles, on apperçoit les mêmes traces de la Petite-Vérole; & cette obſervation que j'ai faite moi-même, m'oblige de convenir qu'il n'eſt point de Pays, où il n'y ait des ſujets expoſés par leur conſtitution aux plus affreuſes ſuites de cette maladie.

J'ai examiné avec le plus grand ſoin la différence des couleurs de la peau; j'ai remarqué conſtamment que LES SUJETS de tout Pays, de toute condition, de tout ſexe, de tout âge, riches ou pauvres, habitans des Villes ou des Campagnes, ONT LA PETITE-VÉROLE D'UNE ESPECE PLUS OU MOINS DANGÉREUSE, SELON QUE LEUR PEAU EST D'UNE COULEUR PLUS OU MOINS SOMBRE ET FONCÉE. Il ne s'agit pas ici des bruns ou des blonds, ils ſont également ſujets à la Petite-Vérole confluente: la Regle dont je parle eſt indifférente pour les uns & pour les autres. QUAND LA PEAU EST TRANSPARENTE, D'UNE COULEUR AGRÉABLE ET VERMEILLE, LA PETITE-VÉROLE EST TOUJOURS DISCRETE: le contraire arrive dans le cas contraire. C'eſt ce que j'ai prédit une infinité de fois dans les Petites-Véroles naturelles; je l'ai prédit d'après le même ſigne, avant d'inoculer; & jamais je ne me ſuis trompé dans ma prédiction.

J'ai toujours aimé la peinture; je m'y ſuis beaucoup appliqué étant jeune, & elle fait encore aujourd'hui un de mes plaiſirs. C'eſt à elle que je ſuis redevable de

cias sæpiùs concederet, hanc observationem feci. Pictorem itaque, objicietis, me aliis faciliùs colorum diversitates & tonos dijudicaturum; respondeo juniores Medicos, qui à me hanc notam caracteristicam acceperant, eodem cum successu, exinde de exitu divinâsse.

Concludo constitutiones seu temperies quasdam dari, quæ confluentibus, vel discretis, ac intermediæ sortis variolis opportunæ sunt: easque nullâ arte immutari posse, quemadmodùm ex sequentibus patebit. Interìm non raro & ipsæ hæreditariæ sunt, adeò ut ex parentibus dijudicari possit, quid infantibus continget.

§. III. Examinemus jam, quid Medici ad morbi indolem ac vim immutandam effecerunt, & quo successu. Venam secârunt, carnium ac piscium esum prohibuerunt; vinum, oleum, butyrum, & similia, ferè eadem vel fecerunt vel interdixerunt quæ Rhases. Sed nunquam morbi lethalitatem potuerunt vincere. Consulamus indices & catalogos mortuorum ex Variolis intrà sæculum, quo Methodus antiphlogistica ad Rhasis normam introducta fuit, num strages minor fuerit? Londini ab anno 1731 ad 1750, 39,115 hâc peste periêre. Nihil igitur minùs. Evidens est diætâ & remediis hanc dispositionem nullo modo imminutam fuisse, ac frustrà ægros excruciari medicamentis. Saniores Medici uno ore affirmant se nunquam morbi efficaciam venæ sectione vel pharmacis infringere potuisse. Novi Medicum doctissimum ac honestissimum, qui aliquot mille ægros Variolis naturalibus affectos tractavit, apertè fatentem, eòdem redire, quævis remedia exhibeas, dummodò venenata non sint; nullis morbum vel meliorem, vel pejorem reddi.

Multi, ad Huxhami (1) exemplum, venæ sec-

(1) *Pag.* 136 & 137.

cette importante obſervation. Que l'on ne m'objecte pas ici, que je peux plus facilement qu'un autre diſtinguer le ton & la nuance des couleurs de la peau ; tous les jeunes Médecins qui ont appris de moi à connoître ce ſigne caractériſtique, ont prédit, avec la même aſſurance que moi, & avec le même ſuccès.

Je conclus qu'il eſt des conſtitutions, des tempéramens propres à la Petite-Vérole confluente, diſcrete, ou moyenne; & qu'il n'y a aucun moyen d'en changer la nature, comme la ſuite nous le fera voir. Il arrive quelquefois que ces conſtitutions ſont hérédiraires, & que l'habitude des peres & des meres peut nous aider à prévoir le ſort de leurs enfans.

§. III. Voyons maintenant le parti qu'ont pris les Médecins pour changer le caractere de la maladie, & comment ils y ont réuſſi. Ils ont ordonné la ſaignée, interdit l'uſage des viandes & du poiſſon : à l'égard du beurre, de l'huile, du vin, &c. ils ont preſcrit ou défendu à-peu-près la même choſe que Rhasès. Mais aucun de ces moyens n'a diminué les ravages de la Petite-Vérole. Conſultons les Liſtes de ceux qui en ſont morts, depuis un ſiecle que l'on fait uſage de la Méthode antiphlogiſtique de Rhasès ; & voyons ſi le nombre en eſt moindre qu'auparavant. Nous trouverons que, dans Londres, il a monté à 39,115, depuis 1731 juſqu'en 1750. En conſéquence, il eſt évident que, ni le regime, ni les remedes, ne peuvent abſolument rien ſur la maladie, & que c'eſt en pure perte que l'on tourmente les malades par ces deux voies. Les plus ſages Médecins conviennent, que jamais ils n'ont pu, ni par la ſaignée, ni par les remedes, diminuer la violence de la maladie. J'en connois même un très-habile & très-digne de foi, qui, après avoir traité quelques mille malades attaqués de la Petite-Vérole naturelle, avoue ingénument, que, dans le fait, tous les remedes reviennent parfaitement au même, pourvu qu'ils ne ſoient pas poiſons : & qu'il n'y en a aucun qui puiſſe changer en bien ou en mal le caractere de la maladie.

Pour empêcher le virus de ſe porter au viſage, & d'y faire lever des boutons, quelques Médecins, à l'exemple de Huxham (1), ont pratiqué la ſaignée du

tionem in pede, pediluvia etiam ex lacte, ad pustulas à facie derivandas, applicârunt, haud feliciore successu. Alii epispastica pedibus admoverunt, absque ullo effectu. Jactitat Rhases (1) se lavando oculos filiæ *Habuhe* à pustulis liberavisse, adeò ut astantes ejus mirarentur industriam ! Credo. Sed cur non totum corpus & præcipuè faciem antimonio & aquâ rosarum lavavit ? Si ab oculis pustulas removere valemus specifico, etiam à reliquis partibus id facere poterimus : natura enim constans est ; sed sibi ipsis illusiones fecerunt, & arti tribuerunt, quod fortunæ fuisset adscribendum.

§. IV. Ad præparationes nunc accedo, à multis ante Insitionem celebratas. Aliqui per mensem integrum, alii per duas septimanas inoculandos, si diis placet! præparârunt. Alii per dies 12, vel 10, vel 9, uti Watsonus ac Dimsdalius, omnes Suttoniani, &c. Sed seriò agamus : an credibile est venæ sectione, diætâ acidâ, abstinentiâ, & similibus, tam parvo temporis spatio immutari posse hanc descriptam diathesin? Consulite Cl. Gattium, Ranbium, etiam Dimsdalium, qui sæpè negligebat præparationem, & mecum omnes assentientes deprehendetis, præparationem omninò esse vanam. Ipse nunquam ægros hâc curâ defatigavi ; & omnes, dummodò dispositio favebat, paucas habuêre pustulas : omnes absque ullo infortunio evaserunt. Medici illi qui meum sequebantur consilium, eodem cum successu inocularunt Variolas : nulla igitur præparatio fuit necessaria.

Progredior ulteriùs, & noxiam esse judico : primùm, quoniam natura veneni incognita est ; secundùm, quia metus toto hoc intervallo inoculandos

(1) Pag. 285.

pied, les bains de lait aux pieds, & cela, sans aucun succès. D'autres ont appliqué aux pieds les épispastiques, sans être plus heureux. Rhasès raconte avec complaisance (1) la maniere dont il préserva les yeux de sa propre fille *Habue*. Tous les assistans, dit-il, furent frappés du prodige. Je le crois : mais pourquoi le même prodige, c'est-à-dire, le même mêlange d'antimoine & d'eau rose, ne préserva-t-il pas tout le corps, & sur-tout le visage de la malade ? La nature est uniforme : s'il est un spécifique pour les yeux, il doit y en avoir pour les autres parties du corps. Les Médecins se sont donc fait illusion, en atribuant à leur propre habileté, ce dont le hazard seul devoit avoir toute la gloire !

§. IV. Je passe aux préparations qui doivent, dit-on, précéder l'Inoculation, & dont plusieurs Médecins paroissent faire le plus grand cas. Les uns exigent qu'on prépare pendant quinze jours, & même un mois entier : d'autres se contentent de 12, 10, 9 jours, comme Watson, Dimsdale, tous ceux qui suivent la Méthode de MM. Sutton, &c. Mais examinons sérieusement & sans préjugé, s'il est possible que la diete acide, la saignée, le régime, & autres précautions semblables, changent en si peu de temps la constitution du sujet, & la nature de la maladie. Que l'on consulte Gatti, Ranbi, Dimsdale lui-même, qui négligeoit très-souvent toute espece de préparation : tous seront d'accord avec moi ; tous diront avec moi, que la preparation est absolument inutile. Je n'ai jamais assujetti mes Inoculés à cette fatiguante formalité ; &, pourvu qu'ils fussent dans une disposition favorable, jamais ils n'ont eu qu'un petit nombre de boutons, sans éprouver le moindre accident fâcheux. Les Médecins qui se sont réglés sur mes avis, ont opéré avec le même succès. Il reste à conclure qu'il n'a jamais fallu employer aucune préparation.

Mais je vas plus loin : & je soutiens hardiment que la préparation est nuisible. 1°. Parce que nous ne connoissons point la nature du venin que nous entreprenons de combattre : 2°. parce que la préparation ne fait que donner des inquiétudes & des craintes au malade pendant

valdè excruciat : tertiùm , quoniam , graſſante morbo , aliquando naturali corripiantur contagio, fatali , quemadmodùm aliquoties accidiſſe nôvi.

Sæpè ægris meis indulſi carnes , & butyri , ac mellitorum aut ſaccharatorum uſum , atque nunquam aliquid mali indè obſervavi. Nocere tamen poſſent versùs febrim eruptionis : ſed tùm natura ipſa hæc recuſat ; ingens enim illa agitatio eſt , quæ in corpore , tùm temporis , ad expellendam materiem , obſervatur. Quidquid nocere poteſt reſpuit. Ipſa natura tum Medici officio fungitur & optimo conſilio.

Sed , obſecro , an priùs ante Inſitionem , carnes , piſces , vinum , pinguedinoſa ac dulcia ægris dederunt , atque indè tot horribilia ſymptomata viderunt , ut , experientiâ deterriti , omnia illa nunc prohibeant ? An verò , Rhaſis ad exemplum , re non exploratâ , ad crudelem illam ac ridiculam præparationem progreſſi ſunt ? Vereor quammaximè.

Omnes adſcripſerunt effectus ſalutares Inſitionis , remediis ſuis ſpecificis , ſuiſque præparationibus. Adulabantur hâc ſpecioſâ illuſione ſibi ipſis , fortè & ægris ; ſed quo jure , vobis dijudicandum relinquo.

Deberemus experimenta inſtituere , & aliquot millibus exhibere carnes , vinum , cætera ; ut primùm & certò conſtaret ea eſſe noxia , antequàm proſcriberentur. Non erubeſco me , perſuaſum nihil mali inde ortum iri , conceſſiſſe varias carnes & pinguedinoſa aliquibus , aliis nullum omninò remedium exhibuiſſe per totum morbi decurſum ; & nunquam me fefelliſſe ſucceſſum. Cautus tamen eram , & nonniſi pulchrioris coloris ægros naturæ ſoli committebam.

tout le temps qu'elle dure : 3°. enfin, parce qu'il peut ſe faire, ſur-tout quand la Petite-Vérole eſt épidémique, que celui que l'on prépare à la maladie artificielle, ſoit attaqué de la naturelle : ce qui l'expoſe à tout le péril qu'il vouloit éviter, comme cela eſt arrivé pluſieurs fois.

J'ai ſouvent permis à mes Inoculés l'uſage de la viande, du beurre, du miel, des ſucreries, ſans qu'ils en ayent éprouvé aucune ſuite funeſte : de tels alimens pourroient cependant nuire aux approches de la fievre d'éruption. Mais la nature s'y refuſe d'elle-même : cette agitation qu'elle produit dans tout le corps du malade, pour chaſſer la matiere variolique, lui donne du dégoût pour ce qui peut lui nuire : la nature lui ſert alors de conſeil & de Médecin.

Je voudrois ſavoir qui peut avoir engagé les Médecins à admettre la préparation. Ont-ils éprouvé, qu'après avoir permis l'uſage des viandes, du poiſſon, du vin, des alimens doux & gras, il en ait réſulté d'affreux ſymptômes pour leurs malades ? Ont-ils pour eux des faits qui les aient forcés à défendre ce qu'ils permettoient auparavant ? Je crois bien plutôt que c'eſt l'exemple de Rhasès qui les a entraînés dans une pratique également ridicule & cruelle.

Tous ont attribué les ſalutaires effets de l'Inoculation à la bonté de leurs ſpécifiques, & à la ſageſſe de leurs préparations. Illuſion flatteuſe pour eux & pour leurs malades ! Je vous laiſſe à juger, MESSIEURS, ſur quoi elle eſt fondée.

Nous devrions conſtater le fait par des expériences, c'eſt-à-dire, prendre un très-grand nombre de malades, & leur permettre l'uſage du vin, des viandes, &c. Le réſultat ſerviroit de regle pour la ſuite. Je ne crains point d'avouer que, dans la perſuaſion où j'étois, que ma conduite n'avoit rien de funeſte, j'ai permis à certains malades d'uſer de viandes & d'alimens gras : qu'à d'autres je n'ai adminiſtré aucune eſpece de remedes, pendant tout le cours de la maladie, & que jamais je n'ai eu lieu de m'en repentir. Il faut cependant tout dire : je n'ai pris ce parti, qu'avec la plus grande circonſpection, & je n'ai jamais abandonné mes malades à la Nature, que quand la beauté & la tranſparence de leur peau m'aſſuroient du ſuccès.

Ulteriùs progreſſus ſum : Inſitionem adminiſtravi infantibus *ſpinâ ventosâ* horribiliter laborantibus, (Variolis tùm temporis graſſantibus) inſciis ægris ac eorum parentibus : nulla remedia dedi : atque egregiè ceſſêre Variolæ, & paucæ fuêre puſtulæ.

Inſitionem feci iis, quorum ſola facies, vel facies cum toto corpore herpete affecta erat, nullâ præviâ præparatione, nullis adhibitis remediis ; & optimum habui effectum.

Non tamen temeritatis aut imprudentiæ reus fui : nam, ignarus quid eſſet dandum vel faciendum, potiùs curam volui committere Naturæ, quàm almam hanc & providam matrem pravis à recto tramite divellere remediis. Ex aliorum obſervatis ac meis edoctus eram, ad minimum centies levius eſſe malum Inſitione acquiſitum : quidni igitur, etiam in aliorum uſum, hæc experimenta caperem ?

Celeb. J. A. Murray (1) ſimiliter plures caſus citat infantum ophthalmiis, herpete, ſcabie, aliiſque morbis afflictorum, non modò Inſitionem benè paſſorum, ſed deinceps meliùs valentium ; etiam (2) aliquot, phthiſi laborantes, poſt Inſitionem convaluiſſe. Imò Dimſdalius (3) feliciſſimus atque honeſtiſſimus Inoculator, obſervavit homines chronicis morbis extenuatos, ſchrophuloſos, ſcorbuticos, arthriticoſque, macilentos, obeſos, etiam diſſolutos ac profligatos, æquè facilè ac proſperè Inſitionem ſubiiſſe, ac ſaniſſimos & benè moratos.

Nonne indè luce meridianâ clariùs patet, omne emolumentum ab Inſitione, & nullo modo à præparatione, aut remediis diſponentibus ſeu ſanguinis craſin immutantibus, dependiſſe ?

§. V. His probatis, ad ſpecificorum examen

(1) *Nov. act. Erud.* 1767, *pag.* 406. (2) *Ib. pag.* 409. (3) *Ibid. pag.* 12.

J'ai fait quelque chose de plus : dans un temps où la Petite-Vérole étoit épidémique, j'ai inoculé, à l'insu de leurs parens, des enfans en bas-âge, horriblement travaillés du *spina ventosa.* L'opération a réussi parfaitement ; & ils n'ont eu qu'un très-petit nombre de boutons.

J'ai inoculé, sans préparation & sans remedes, des sujets dont le visage seulement, ou dont le corps, ainsi que le visage, étoit couvert de dartres ; & mon Inoculation a été parfaitement heureuse.

Je ne crois pourtant pas m'être rendu coupable de témérité, ni même d'imprudence. Ne sachant, ni ce qu'il falloit faire, ni ce que je devois donner aux malades, j'ai mieux aimé m'en rapporter à la Nature seule, que d'égarer, par des traitemens hors de saison, cette tendre & prévoyante mere. L'expérience des autres Médecins, & la mienne, m'avoient convaincu que la maladie acquise par l'Inoculation, est cent fois, au moins, plus légere que la maladie naturelle. Pourquoi aurois-je craint de faire de nouvelles expériences aussi utiles qu'instructives ?

Le fameux J. A. Murray (1) fait mention de plusieurs enfans soumis à l'Inoculation, dans le temps qu'ils avoient des ophthalmies, des dartres, la gale, & autres maux de cette espece. Outre que ces enfans ont eu une Petite-Vérole très-bénigne, leur santé s'en est trouvée encore beaucoup mieux par la suite. On a vu des phthisies (2) guéries par l'Inoculation. Dimsdale (3), cet Inoculateur aussi heureux qu'habile, a observé que des sujets exténués par des maladies chroniques, scrophuleux, scorbutiques, arthritiques, maigres, ou enflés, perdus de débauches, & presque déesespérés, avoient subi l'Inoculation aussi facilement & d'une maniere aussi heureuse, que ceux qui jouissoient d'une santé parfaite, ou qui tenoient la conduite la plus réguliere.

D'après des faits de cette nature, n'est-il pas évident que tous les avantages de l'Inoculation dérivent de l'Inoculation même, & nullement des préparations & des remedes, par lesquels on croit disposer ou changer à son gré la qualité du sang.

§. V. Mes preuves ainsi établies, je passe à l'Examen des spécifiques. Rhasès prescrit avec la plus grande confiance, le mêlange de vinaigre, de fleurs de roses

transfeo. Rhafes ex aceto, floribus rofarum rubrarum, ac granatorum, ex eorum cortice, ligno fantalo, & camphorâ, præcipuè ex antimonio, magnum quæfivit præfidium (1). Etiam, cap. v, p. 71, fyrupum memorat, qui omnes fyrupos antecelleret, excepto *fyrupo perlarum* ab Indis præparato, cujus tanta effet efficacia, ut, fi quis novem puftulas haberet, & eo uteretur, decima non prodiret.

Boerhavius fpecificum quæfivit, procul dubio à Rhafe monitus, in antimonio atque in mercurio benè inter fe unitis, §. 1392, v. c.

℞. Antimon. diaphoret. unà cum fuo nitro fixante confervati, ... drach. . . . vj.
Mercur. dulc. . . . . drach. . . . fs.
Sal. polychreft. veri. . . . . . drach. . . . . j.
Diu terendo, f. pulv. tenuiffimus, dividendus in xxiv. dof. æquales.

Capiat unam tertiâ quâque horâ; fuperbibendo, poft fingulas, feri lact. rec. . . . . . unc. . . . iv.

Ergo viij. pulv. in die; & $\frac{1}{3}$ drach. fs. merc., feu x. gran.: nullus dubito, quin in falivationem inciderent ex tantâ mercurii dofi.

Dimfdalius exhibuit gr. viij. calomelæ, & $\frac{1}{8}$ gran. tart. emetici, alternis diebus, adultis, & junioribus minorem quantitatem.

Suttoniani multum mercurii propinârunt, adeò ut aliqui in ptyalifmum inciderint.

Watfonus econtrariò probare annititur mercurium dulcem non modò non minuere puftularum numerum, fed augere.

Initio inoculandis mercurium dulcem, cum antimonio dedi: fed, propter vomitum & alia incommoda, fimpliciter dedi calomelam cum caffiâ. Vi-

(1) *Ibid. pag.* 258.

rouges, de fleurs & d'écorce de grenade, de bois de ſantal, de camphre, & ſur-tout d'antimoine (1). Et dans un autre endroit, il parle d'un ſyrop qui l'emporte ſur tous les autres, excepté ſur le *ſyrop de perles*, tel qu'on le prépare aux Indes: car ce dernier eſt ſi efficace, que ſi un malade en prenoit, n'ayant encore que neuf boutons de Petite-Vérole, le dixieme bouton n'oſeroit paroître.

Boerhave, guidé ſans doute par Rhasès, a cherché un ſpécifique dans un mêlange d'antimoine & de mercure bien unis. La formule en eſt dans ſa matiere médicale, au Paragraphe 1392 des Aphoriſmes.

Prenez antimoine diaphorétique, avec le nitre qui a ſervi à le fixer, ... ſix dragmes.
Mercure doux, ... demi - dragme.
Sel polychreſte, ... une dragme.
Mêlez bien le tout, & faites - en une poudre, que vous diviſerez en XXIV priſes, pour en donner une au malade chaque trois heures; & après chaque priſe, quatre onces de petit-lait.

Cela fait huit priſes en vingt-quatre heures; c'eſt le tiers de demi-dragme, ou dix grains de mercure doux par jour. Or je ne doute point que cette quantité de mercure n'excitât bientôt la ſalivation.

Dimſdale a donné huit grains de calomelas, & un huitieme de grain de tartre ſtibié de deux jours l'un, pour les adultes : une moindre doſe pour les enfans.

Les Diſciples des Suttons ont prodigué le mercure à leurs malades, dont quelques-uns ont eu la ſalivation en conſéquence.

Watſon au contraire s'efforce de prouver, que le mercure doux, au lieu de diminuer le nombre des boutons, ne fait que l'augmenter.

Quand je commençai à inoculer, j'adminiſtrai le mercure doux & l'antimoine. Voyant enſuite le vomiſſement & les autres accidents qui en réſultoient, je me reſtreignis au calomelas avec la caſſe. Enfin, convaincu de jour en jour par l'expérience, que le nombre des boutons étoit en raiſon de la couleur plus ou moins

dens quotidie magis magisque, numerum pustularum colori cutis esse proportionatum; neglexi omnia remedia, excepto, ubi necessitas urgebat, purgante, vel eccoprotico: optimè intereà omnes valebant mei Inoculati, & minùs aliis vexabantur.

Unusquisque ex iis clarè perspicit, Indos Insitionem Variolarum tanto ardore amplexos non fuisse, si syrupus perlarum, à Rhase tot encomiis celebratus, fidem non prodidisset.

Patet etiam Boerhavium, ex Rhasis præcepto, antimonium dedisse, sed unitum cum mercurio, tunc temporis specifico universali, seu panaceâ adversùs omnes graves & curatu difficiles morbos. Hunc Angli secuti videntur. Cl. Murray (1) verò aquam picis liquidæ, & cicutæ decocta commendat, necnon camphoram, calomelam, ac resinam guajaci. Hujus ævi igitur celeberrima specifica! Sed quo jure? Quâ probabilitate? Nonne priùs demonstrandum esset, dari reverâ analogiam inter Variolas & illos morbos, in quibus specifica modò laudata conveniunt? Quid, quæso, inter variolas, & luem veneream commune est? Rectè egisse Huxhamum (2) arbitror, qui omnia mercurialia in Variolis damnat, & dementiam vocat, eadem remedia in omnis generis temperamentis exhibere velle.

Sed redeo ad Boerhavium, qui Variolarum indolem prorsùs ignoravit; §. enim 1381 ità ratiocinatur, in infantibus ac fœminis, utpotè laxioris constitutionis, fore benigniores, in adultis & senibus pejores. Nonne Insitio contrarium demonstrat? Dimsdalius (3) notat infantes, cæteris paribus, longè plures habere pustulas, quemadmodùm etiam observavi. Adnotat se infantibus, adultis, & senibus septuaginta annorum Insitionem administrâsse cum

(1) *Ibid. pag.* 404. (2) *Ib. pag.* 132. (3) *Ib. pag.* 11.

foncée de la peau, je n'ai plus prescrit aucun remede, excepté les purgatifs ou minoratifs, quand les circonstances ont paru l'exiger. Cependant tous mes Inoculés alloient très-bien, & souffroient beaucoup moins que ceux des autres.

Si le syrop de perles avoit eu la vertu miraculeuse que Rhasès lui attribue, il y a apparence que les Indiens n'auroient pas adopté l'Inoculation avec autant d'empressement.

D'un autre côté, il est certain que Boerhave n'a prescrit l'antimoine, que d'après Rhasès, & que, s'il l'a combiné avec le mercure, c'est que le mercure étoit de son temps la panacée universelle, le remede unique contre toutes les maladies graves & difficiles. Boerhave a servi de guide aux Médecins Anglois; cependant Mr. Murray (1) recommande l'eau de poix liquide, & la décoction de ciguë, aussi bien que le camphre, le calomelas, & la racine de gayac. Les voici donc ces spécifiques si vantés! Et sur quelle raison, sur quelle probabilité fonde-t-on leur puissance & leurs prérogatives? N'auroit-il pas été bon de démontrer auparavant, qu'il existe une analogie marquée, entre la Petite-Vérole & les maladies qui cedent aux spécifiques dont on exalte les vertus? Quoi de commun, par exemple, entre la Petite-Vérole & la maladie vénérienne? Je ne puis qu'approuver Huxham (2), d'avoir condamné tout composé de mercure dans les Petites-Véroles; & d'avoir taxé de folie le projet insensé de faire céder à un seul remede plusieurs maux d'une nature aussi différente.

J'en reviens à Boerhave, qui a complettement ignoré celle de la Petite-Vérole. Voici un de ses raisonnemens: la Petite-Vérole doit être plus bénigne dans les enfans & dans les personnes du sexe, comme étant d'un tempérament plus mou: de même, elle doit être plus dangereuse dans les adultes & dans les vieillards. L'Inoculation ne démontre-t-elle pas le contraire? Dimsdale (3) remarque, que, toutes choses égales d'ailleurs, les enfans ont beaucoup plus de boutons que les grandes personnes. J'ai fait aussi la même observation. Dimsdale ajoute, qu'il a inoculé des enfans, des adultes, des septuagénaires même, avec un succès parfaitement égal. Mr. Murray remarque, que des vieillards de 84 ans ont été inoculés

feliciſſimo ſucceſſu. Cl. Murray (1) adnotat ſenes octoginta & quatuor annorum feliciter ſubiiſſe artificiales Variolas. Nihil igitur manifeſtius eſt, quàm quòd Boerhavius & ejus ſectatores indolem Variolarum non cognoverint. Ratiocinabantur *à priori*, & merum eſſe inflammatorium morbum, ſed fruſtrà, judicabant.

Concludo empeiriam ſanam & methodicam, omni theoriæ dogmaticæ hîc eſſe anteponendam. Inſitio facienda ? Obſervandum quid noceat, quid proſit: ex his regulæ formandæ.

Has ſequor in benè valentibus: id eſt, nullâ febre, dyſenteriâ, vel ſimili morbo decumbentibus, Inſitionem adminiſtro. Corpus neque evacuantibus debilito, neque aromatibus incito: reliqua Naturæ committo. Chronicos morbos ideò non eſſe conſiderandos arbitror, quia, ſi fortè naturaliter contagium hominem corriperet, centies pejora ſymptomata eſſent expectanda. Loquimur enim de eo momento, quo Variolæ graſſantur: nam ſecùs, præcipitari non debet æger in hunc morbum, niſi ſanato, pro viribus Medici, morbo chronico.

Patet etiam ex antè expoſitis & meis obſervationibus, nullum hucuſque dari ſpecificum.

§. VI. Multi dantur, qui, neſcio quo jure, alimentorum ſelectum prorsùs ſingularem obſervant. Aperuimus jam per tranſennam, noſtram de his mentem: probabile eſt omnia apta eſſe, dummodò aſſuetis, non ultra ſatietatem, utatur æger.

Simul ac, ſexto die poſt Inſitionem, ſeptimo, octavo, vel nonò (variat enim Natura in his) anima fœtere incipit, ſæpè evomit pituitam bilemque æger, abhorret cibum: quæ omnia, inſtantis febris ſigna, nihil dandum eſſe jubent, niſi potum levem, ordinarium, etiamſi intenſior videatur febris quàm

(1) *Ibid. pag.* 403.

le plus heureusement du monde (1). Rien n'est par conséquent plus manifeste, que l'ignorance de Boerhave & de ses Sectateurs sur la Petite-Vérole. Ils raisonnoient d'après un faux principe *à priori*, & prenoient la Petite-Vérole pour ce qu'elle n'étoit point : c'est-à-dire, pour une maladie inflammatoire.

Je conclus qu'en ceci, l'expérience méthodique & raisonnée doit être préférée à toute espece de théorie. S'agit-il d'inoculer ? il ne faut qu'examiner ce qui fait du bien, & ce qui fait du mal, & se régler ensuite là-dessus.

Voici les regles que j'ai cru devoir me faire. Je n'inocule que des sujets en santé ; c'est-à-dire, qui n'ont ni fievre, ni dyssenterie, ni maladie semblable : Je n'affoiblis point leur corps par des évacuans : je ne l'échauffe pas non plus par des aromates : j'abandonne le reste à la Nature : je n'ai aucun égard aux maladies chroniques, parce que, si la Petite-Vérole naturelle venoit à s'y joindre, les symptômes en seroient mille fois plus fâcheux. Je ne parle ici que pour le temps de l'épidémie ; autrement il ne faut rien précipiter ; il est même indispensable d'attendre, pour donner une nouvelle maladie, que les autres soient guéries autant qu'elles peuvent l'être.

Il suit encore de mon Exposé & de mes Expériences, qu'il n'y a aucun spécifique contre la Petite-Vérole.

§. VI. Il se trouve un grand nombre de Médecins, qui, je ne sais sur quel fondement, prescrivent un régime de nourriture tout-à-fait singulier. Nous avons fait voir en passant, quel étoit notre avis sur cet article. Il est probable, que le régime qui convient le mieux au malade, est celui qu'il suivoit dans l'état de santé, pourvu qu'il n'en fasse pas excès.

Quand on s'apperçoit, six, sept, huit, ou neuf jours même après l'insertion (car la nature n'est pas uniforme pour le temps); quand on s'apperçoit, dis-je, que l'haleine du malade commence à être fétide ; qu'il vomit souvent de la pituite & de la bile, & qu'il rebute la nourriture ; c'est un signe infaillible des approches de la fievre. Il ne faut alors rien lui donner, qu'une légere boisson ordinaire, quand même la fievre paroîtroit

par eſt : ignoramus enim quanta deſideretur febris ad expulſionem materiæ Varioloſæ. Vidi ſæpè ingentem febrem nonniſi duas puſtulas prodidiſſe: vidi modicam mille expuliſſe: ideò tamen vitæ regimen non mutavi. Numquam me fefellit provida natura : cur igitur nitrum exhiberem , ut infringerem febrem ? vel ſudorifera , ut exacuerem ? Fortè etiam & hæc, eâ doſi quâ propinantur à Medicis , neutrum faciunt. Sed hæc altioris ſunt indaginis.

§. VII. Idem de aëre judicium tuli. Si calido aſſueti eſſent ægri in ſanitate , ſimilem procuravi ; ſi frigido , frigidum. Aër enim non nocet vel prodeſt calore , vel frigore ; nam in Indiis , in Promontorio Bonæ-Spei , imò in calidiſſimis Americæ regionibus ex Celeb. *de la Condamine* (1) ſuffragio , æquè ſalutaris fuit Inſitio , quàm in Sueciâ , vel Ruſſiâ.

Multi tamen aëris frigiditati omnem fauſtiſſimum ſucceſſum tribuunt , quemadmodùm Celeb. Pringelio (2) placuit , qui , in litterâ ad D. Bradys , Suttonianorum incredibilem ſucceſſum ſoli aëri frigido adſcribit. Hallucinatus fuit , quemadmodùm & Clar. Gattius (3) , qui , pro lubitu , ſolo moderamine frigoris , puſtularum numerum ſe augere vel minuere poſſe , fruſtrà jactavit.

In univerſum tamen , obſervavi , aërem liberiorem profuiſſe ægris , præſertìm ante febrem eruptionis , ubi vertigines , lumborum dolor , gravedines , ſimiliaque ſymptomata urgebant.

Rhaſes , ut citiùs prodirent puſtulæ , ſudorifera commendabat , veſtimenta denſiora , & ut domi ſe

(1) *Relation abrégée d'un Voyage dans l'Amérique* , *p. 185.*
(2) Ad calcem Gatti : *Nouvelles Réflexions ſur la Prati-*

plus violente qu'elle ne doit l'être. Dans le fait, nous ne pouvons ſavoir quelle force doit avoir la fievre, pour chaſſer le venin au-dehors. J'ai vu une très-grande fievre ne faire ſortir que deux boutons ; j'en ai vu une très-légere, en faire ſortir juſqu'à mille : ſans que, dans l'un ou dans l'autre cas, j'aie rien changé au régime de mes malades. La nature a tout prévu, & ne m'a jamais trompé : pourquoi aurois-je employé le nitre pour calmer la fievre, ou les ſudorifiques pour l'exciter ? Sait-on, d'ailleurs, ſi ce qu'emploient les Médecins pour augmenter ou calmer la fievre, produit réellement cet effet ? Mais cet article exigeroit de trop profondes recherches.

§. VII. Je n'ai pas raiſonné autrement ſur l'air qu'il faut donner aux malades. Je procure aux miens un air froid ou chaud, ſuivant qu'ils ſont accoutumés à le reſpirer tel dans l'état de ſanté. En effet, ce n'eſt ni le plus ni le moins de chaleur de l'air qui eſt capable de nuire. Dans les Indes, au Cap de Bonne-Eſpérance, & dans les endroits de l'Amérique où il fait le plus de chaud, l'Inoculation, au rapport de Mr. de la Condamine (1), a eté auſſi heureuſe qu'au milieu des glaces de la Suede & de la Ruſſie.

Il y a cependant beaucoup de Médecins qui attribuent tout le ſuccès de l'Inoculation à la fraîcheur de l'air. De ce nombre eſt le fameux Mr. Pringle (2), qui, dans une Lettre à Mr. Bradys, aſſure que la méthode des Suttoniens dans l'Inoculation, ne doit ſes ſuccès incroyables, qu'à la fraîcheur de l'air : mais il s'eſt évidemment trompé, ainſi que Mr. Gatti, qui a cru que, ſuivant les dégrés d'intenſité qu'il donnoit à la fraîcheur de l'air, il pouvoit, à ſon gré, augmenter ou diminuer le nombre des boutons.

Tout ce que j'ai remarqué ſur l'air en général, c'eſt qu'il eſt avantageux de le laiſſer libre aux Inoculés, ſur-tout quand ils ſont attaqués de vertiges, de douleurs de reins, de peſanteurs, & d'autres ſymptômes avant-coureurs de la fievre d'éruption.

Rhasès preſcrivoit les ſudorifiques, pour hâter (diſoit-il) l'éruption du virus. C'étoit pour la même raiſon qu'il vouloit que ſes Inoculés s'habillâſſent très-chaude-

que de l'Inoculat. Amſt. 1768.

(3) *Ibid. pag.* 76.

retinerent ægri. Hodie in contraria ruunt, præsertìm Suttoniani, undè aliquandò febris rheumatica, imò ipsa mors secuta est.

Consuetudinem ideò ritè examino, & hanc consulo, & nihil quidquam contra eam jubeo.

Somnum, deambulationem, & similia non urgeo: legitimam etiam venerem non vetui: modica enim sanitatem confirmat, & animum exhilarat; quidni igitur concedenda?

§. VIII. Omni anni tempore Insitio celebrata fuit, semper cum prospero eventu. Autumnum tamen non eligerem, propter varios morbos tunc homines infestantes, nisi grassaretur contagium. Reliqua anni tempora æquè apta censeo.

Non excipio hominum ætates, neque sexus, quamquam hoc constanter repererim, infantes lacte nutritos aliquando ultrà 1000 pustulas habuisse, cùm ejusdem constitutionis infantes duorum annorum, modò 3, 4, vel 10 haberent. Anteà demonstravi symptomata, uti faciei manuumque tumorem, salivationem, febrem secundariam, &c. his proportionata esse; ea propter, recenter natos, & reliquos ultrà annum excipio. Propter eamdem rationem Ranbeius non amat Insitionem, nisi in infantibus quatuor annorum. Illud intervallum mihi nimis longum videtur, quia miasma naturale tamdiu prævenire non possumus. Vidi tamen in infantibus duarum septimanarum, & dimidii anni, tantùm 30 vel 100 prodiisse, sed illud rariùs contingit. Attamen, urgente necessitate, etiam parvulis Insitionem administrandam esse censeo, præsertìm si alii in eâdem familiâ, propter epidemicè grassantem morbum, inoculandi sint.

§. IX. In fœminis tempus menstruationis à quibusdam periculosum judicatur: nunquam tamen indè

ment ; & gardâssent exactement la chambre. Aujourd'hui on se jette dans l'extrémité opposée, sur-tout les Suttoniens, dont la méthode singuliere a quelquefois produit une fievre rhumatismale, & même la mort.

C'est à l'habitude du malade que je m'attache : c'est elle que je consulte uniquement, & je me fais une loi de n'y rien changer.

Je n'interdis, ni le sommeil, ni la promenade, ni les exercices de cette nature. Mon indulgence s'étend jusqu'aux plaisirs du mariage : pris avec modération, ils répandent dans l'ame une certaine gaieté qui tourne au profit du corps ; pourquoi les défendre ?

§. VIII. On a inoculé, sans inconvénient, dans toutes les saisons de l'année : je ne choisirois pourtant pas l'automne, à raison des maladies qui regnent alors ; à moins que la Petite-Vérole ne courût. Du reste, toutes les saisons me semblent parfaitement égales.

Je ne fais aucune distinction, ni de sexe, ni d'âge. J'ai cependant remarqué que les enfans à la mamelle ont ordinairement jusqu'à mille boutons & plus, tandis que d'autres enfans du même tempérament que ceux-là, mais ne tettant plus, n'en ont que dix, & même que trois ou quatre. J'ai démontré plus haut, que l'enflure du visage & des mains, la salivation, la fievre secondaire, & autres symptômes, étoient en raison du nombre des boutons ; cette proportion constante m'empêche d'inoculer les enfans au-dessous d'un an. Ranbi porte la précaution encore plus loin que moi ; puisqu'il n'inocule pas au-dessous de quatre ans accomplis. Je trouve que c'est trop attendre, vu que l'on a à craindre, pendant tout ce temps, la Petite-Vérole naturelle. Il est vrai que j'ai vu des enfans de six mois, & même de quinze jours, n'avoir en tout qu'une centaine, & quelquefois qu'une trentaine de boutons : mais cela est fort rare. Cependant, en cas de nécessité ; par exemple, si une épidémie de Petite-Vérole naturelle obligeoit d'inoculer plusieurs sujets d'une même famille, j'inoculerois les enfans à la mamelle.

§. IX. On a cru que les femmes ne devoient point être inoculées dans leur temps critique. Je ne sache pourtant pas que la méthode contraire ait jamais eu de suites fu-

aliquid mali accidisse nôvi. Etiam præcaveri semper non potest. Accidit enim, ut virgini, nundum regulariter menstruanti, paulò post Insitionem inopinanter prorumperent menses, sine ullâ noxâ, etiamsi tempore eruptionis copiosi fluerent. Idem in aliis observavi. Non ampliùs idcircò expecto donec præteriêre, ubi metus contagii naturaliter irruendi datur.

Neque etiam graviditatem excipio : Dimsdalius quippe nos de hâc certiores reddidit. Narrat enim se inoculâsse gravidas, quæ similiter paucas habuêre pustulas, & abortum non fecerunt. Inter eas una, novem septimanas post Insitionem, infantem peperit justo tempore, cum notis distinctis Variolarum (1). Attamen, ubi color cutis non favet, Insitionem potiùs non administrarem, nisi ingens ex naturali contagio immineret periculum.

Nutrices quoque cum infantibus contagio artificialiter affeci, eâ prudentiâ, ut febre eruptionis instante, ubera ejus non sugeret infans : & successum egregium vidi.

§. X. Morbus variolosus non videtur contagiosus, nisi dum anima fœtere incipit; & pustulæ Insitione effectum non edunt, nisi ubi sub pelliculâ pellucidâ humorem continent, præsertìm ubi febris ejus acrimoniam auget. Progredientibus pustulis, ad maturationem & lapsum usque, viroris efficacia non deperditur. Crustulæ ipsæ exsiccatæ & diu conservatæ, plagulis incisis vel cuti integræ applicatæ, morbum dant; etiam, intùs assumptæ.

In Brunswicensi Ducatu, agricola (ut singularem hanc Variolarum indolem exemplo illustrem), filio suo aliquot crustulas alterius infantis, cerevisiæ infu-

(1) *Ibid. pag.* 22.

nestes. Il y a même des cas où cette crise ne peut se prévoir. Il est arrivé, par exemple, qu'une jeune fille, qui n'y avoit pas encore été soumise, l'éprouva, pour la premiere fois, peu de temps après l'insertion, sans en ressentir le moindre inconvénient. Cependant l'éruption de la Petite-Vérole ne se fit qu'au plus fort de la nouvelle crise. J'ai fait plusieurs fois la même observation. Aussi rien ne m'arrête dans ces circonstances, lorsqu'il y a lieu de craindre la Petite-Vérole naturelle.

La grossesse ne m'effraie pas davantage : & c'est l'expérience de Mr. Dimsdale qui me rassure. Cet Auteur a inoculé des femmes grosses, qui n'ont eu qu'un très-petit nombre de boutons, & ont éprouvé les couches les plus heureuses. Il y en eut même une, qui, sept semaines après avoir été inoculée, accoucha à terme d'un enfant qui portoit des empreintes manifestes de Petite-Vérole (1). Cependant, si la couleur de la peau ne me paroissoit pas favorable, je serois d'avis de différer l'Inoculation jusqu'après les couches; à moins qu'il n'y eût un danger éminent de gagner la Petite-Vérole naturelle.

J'ai inoculé des nourrices en même-temps que leurs nourriçons : je n'ai eu d'autre attention, que d'empêcher l'enfant de tetter leur lait aux approches de la fievre d'éruption : cette tentative a eu le plus heureux succès.

§. X. La matiere variolique ne paroît avoir une qualité contagieuse propre à être communiquée, que lorsque l'haleine du malade devient fétide : & les boutons d'un malade ne commencent à pouvoir infecter les personnes saines, que quand il y a une humeur contenue sous la pellicule transparente, sur-tout dans le moment où la fievre donne de l'intensité au virus. Depuis ce temps jusqu'à la maturité des boutons, & après leur désiccation même, le virus conserve toute son efficacité. On peut, en conséquence, avec des boutons séchés & gardés pendant fort long-temps, communiquer la Petite-Vérole, soit par l'incision, soit par la simple application sur la peau, soit en les faisant prendre intérieurement.

Pour mettre dans un plus grand jour cette propriété de la croûte des boutons, je vas rapporter quelques exemples. Dans le Duché de Brunswick, un laboureur fit infuser quelques boutons de Petite-Vérole dans de la bierre, qu'il donna à boire à son fils. Celui ci eut une

ſas bibendas dedit, eo cum effectu, ut variolæ indè, ſed peſſimæ, fuerint obortæ. In Bengalenſi regione, teſte Cl. Maty (1), infantibus materies purulenta, cum ſaccharo & liquido grato mixta, intùs propinatur, ut variolas det: præferunt tamen Inſitionem modo ordinario.

Differt igitur hæc contagioſa lues à peſte. Maſſiliæ enim canes, carbunculos & peſtiferorum ſordes devorantes, peſte non afficiebantur, licèt Inſitione affecti ſubitò perirent. Idem bobus contingit: bibendam dedi purulentam materiem è naribus fluentem, ſine ullo pravo effectu. Dedi ſanguinem, lac, & ſimilia cum aquâ mixta; verùm lue non inficiebantur: inoculati verò exiguâ materiâ eorumdem animalium, omnes morbo corripiebantur.

Redeo undè digreſſus ſum. Ab omnibus Inoculatoribus, quemadmodùm etiam à me, præfertur materies limpida, eaque rariſſimè fallit. Commodiùs verò depromitur ex ipſis plagis inoculatorum, ubi ritè progreditur morbus: præſertìm dum febris eruptionis adeſt; tùm enim magis acris, magis efficax, & per conſequens magis prompta videtur contagioſa materies.

Aliquoties exſpectationem meam fefellit materies ſub cruſtis deprompta. Dubium eventum non amo, eò minùs, quia per decem dies aliquando cunctandum eſt, antequàm de novo repeti poſſit Inſitio.

Interìm & illud expertus ſum, non nocere, etiamſi ex diebus ſe invicem inſequentibus Inſitio reiteretur. Nam febre eruptionis ex primâ Inſitione agente,

(1) *London Magazine for January* 1770, *pag.* 7.

Petite-Vérole, mais de la plus mauvaise espece. Mr. Maty (1) nous apprend, que, dans le Royaume de Bengale, on inocule quelquefois en faisant prendre aux enfans la matiere variolique avec du sucre, ou dans quelque liqueur agréable : mais en général, on y suit la méthode ordinaire.

Il y a donc une différence essentielle entre le venin de la Petite-Vérole & celui de la peste. A Marseille, pendant la contagion, les chiens qui léchoient les plaies des pestiférés, ou qui se nourrissoient de leurs ordures, n'etoient point infectés de la maladie ; tandis que, communiquée par l'incision, elle les faisoit mourir dans le moment même. Il en est ainsi de la maladie des bœufs. J'ai fait boire à ces animaux de la matiere purulente, sortant des nazeaux de ceux qui en étoient attaqués, sans que la maladie ait pu prendre sur eux. Je leur ai donné de l'eau mêlée avec le lait & le sang de ceux qui étoient malades, le tout avec aussi peu de succès : au lieu que l'insertion n'a jamais manqué de leur communiquer la maladie.

Je reviens au point d'où j'étois parti. Tous les Inoculateurs préferent une matiere variolique limpide, comme plus propre que toute autre. Je suis du même avis, en observant cependant de choisir cette matiere sur les plaies d'un inoculé, quand la maladie prend un cours favorable, & sur-tout au moment où la fievre d'éruption se manifeste : parce qu'alors le virus est plus âcre, & par conséquent plus efficace & plus contagieux.

Il m'est arrivé de ne point communiquer la Petite-Vérole par le moyen de la matiere contenue sous les croûtes. Comme j'aime à être sûr de l'évenement, j'ai abandonné cette méthode : d'ailleurs, il faut quelquefois attendre jusqu'à dix jours, avant de pouvoir réitérer l'Inoculation.

J'ai observé d'un autre côté, que l'Inoculation réitérée jusqu'à six jours de suite, ne produit aucun inconvénient. De toutes ces opérations, il n'y en a jamais qu'une qui procure la fievre d'éruption : les opérations suivantes ne peuvent qu'accélérer l'action du miasme, & concourir toutes avec la premiere à la suppuration : &

reliquæ eodem tempore, acceleratâ veluti actione miasmatis, ad suppurationem tendunt, neque unquam plus unâ eruptione observatur; nisi à febre secundariâ.

Displicet mihi præprimis ob hanc causam reiterata Inoculatio, quòd plagæ inflammatæ & dolentes præter necessitatem augentur. Facienda tamen, ne naturaliter corripiatur æger.

§. XI. Jam de materiâ dicendum. Indifferens est qualis inoculetur, ex confluentibus, discretis, vel chrystallinis. Nullum indè unquam discrimen observavi, neque alii Medici ante me. Negari tamen non potest, prudentiam requirere, ut ex optimo genere desumatur materies. Præfero ideò, uti jam monui, cum Ranbeio, Dimsdalio, ac Watsono, limpidam materiem, præsertìm ex insitivarum plagulis.

§. XII. Ut contagium communicetur, atomus unica, si Celeb. Gattii verbis uti liceat, sufficeret. In unicâ igitur pustulâ tanta copia datur, ut centum hominibus, & fortè pluribus, sufficeret: verùm adeò subtiliter dividere hanc materiem non possumus. Quæritur idcircò, utrùm noceat, si major quantitas simul sanguini infundatur: id est, utrùm numerus pustularum sequatur rationem quantitatis materiæ contagiosæ, sanguini mixtæ? Id si contingeret, necesse esset ut summâ cum prudentiâ insereretur unica atomus, vel tantùm, quantùm sufficeret ad morbum producendum; quo in casu sæpissimè ausis excideret hæc medicina. Magis propitium nobis fuit divinum numen: fecit enim ut indifferens sit, utrùm magna vel parva copia sanguini admisceatur; unica incisio, an verò duæ, tres, quatuor, quinque, sex vel septem, fortè plures instituantur.

In bobus eumdem effectum observavi. Aliquando

jamais on n'a obſervé plus d'une éruption, excepté celle que produit la fievre ſecondaire.

Ce qui fait ſur-tout que les Inoculations réitérées ſur le même ſujet, me déplaiſent ; c'eſt le ſurcroît de douleur auquel on condamne le malade, en le chargeant de plaies inflammatoires,ſans néceſſité. On eſt obligé cependant de prendre ce parti, quand on a ſujet de craindre la maladie naturelle.

§. XI. Il faut maintenant parler de la qualité de la matiere employée pour l'Inoculation. Peu importe qu'elle ſoit tirée d'une Petite-Vérole confluente, diſcrete, ou chriſtalline. Jamais, ni moi, ni d'autres, n'y avons obſervé la moindre différence. La prudence exige cependant que l'on choiſiſſe l'eſpece la plus bénigne ; voilà pourquoi je prends, avec Ranbi, Dimſdale, & Watſon, une matiere limpide, & préférablement celle que me préſente la plaie de l'Inoculation même.

§. XII. Pour communiquer la Petite-Vérole, il ne faut, ſelon Mr. Gatti, qu'un atôme de matiere. Auſſi un ſeul bouton ſuffiroit pour inoculer cent ſujets & plus : mais il ne nous eſt pas donné de diviſer ainſi la matiere en parcelles inperceptibles. De-là naît une queſtion : ſavoir, ſi l'on peut, ſans danger, inſérer plus de matiere qu'il n'en faut pour communiquer la Petite-Vérole : c'eſt-à-dire, ſi trop de matiere mêlée avec le ſang, ne produit pas un trop grand nombre de boutons. Si le nombre des boutons étoit proportionné à la quantité de matiere, il faudroit bien prendre garde, de ne pas excéder la meſure de ce petit atôme ſuffiſant pour procurer l'effet déſiré. Sans cela, combien d'Inoculations funeſtes ! Mais le Ciel, en cela, ne nous a pas laiſſés libres d'abuſer de ſes bienfaits ; il eſt égal d'imprégner le ſang d'une grande ou d'une petite quantité de virus : il eſt égal de faire une, deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept inciſions, ou même plus, ſi l'on veut.

C'eſt ce que j'ai éprouvé ſur les bœufs ; je leur ai quelquefois inoculé la maladie qui porte leur nom, dans cinq ou ſix endroits, avec des crins imbibés de

ſex in locis Inoculationem feci ſetaceis contagio inquinatis, & nunquam indè pejor fuit morbus.

Sequenti Tabulâ manifeſtior erit obſervatio : de Inoculatione Variolarum quæſtio eſt ; ſufficiet appoſitus numerus.

1 { us habuit in uno brachio / *ere Perſonne a eu à un bras* } 2	{ inciſiones ; in altero .... / *inciſions ; à l'autre bras* } 2	{ ſimul / *en tout* } 4	
2	2	2	4
3	2	2	4
4	1	2	3
5	1	2	3
6	3	0	3
7	2	0	2
8	3	2	5
9	2	0	2
10	3	3	6
11	4	3	7
12	2	0	2

Patet indè evidenter, à numero inciſionum, adeòque à copiâ venenatæ materiæ non pendere puſtularum numerum : indifferens itaque judicandum. Tamen præter neceſſitatem augeri non debent plagulæ, quia unaquæque Inſitio ſæpè magnam & valdè dolentem puſtulam efficit, etiam indurationes in axillis, atque abſceſſus ; quæ omnia præcaveri poſſunt, dum modò uno in loco Inſitio fit. Attamen, ut certiores ſimus de ſucceſſu, potiùs duas quàm unam Inſitionem facimus.

§. XIII. Acus ſimplex pro chirurgiâ ſufficit : dolorifica tamen magis eſt hæc punctio, quàm inciſio exilis prudenter lanceolâ acutiſſimâ facta, & quâ epidermidem ſolam ſecamus. Abhorrent verò pueri & delicatuli lanceolam : acum ocularium ideò ali-

venin contagieux ; sans que leur maladie ait pris un pire caractere.

Voici une Table qui suffira pour mettre en évidence ce que je viens d'avancer au sujet de la Petite-Vérole.

1	us habuit pustulas . . *ere Personne a eu boutons*	15
2	. . . .	12
3	. . . .	300
4	. . . .	3
5	. . . .	50
6	. . . .	4
7	. . . .	1000
8	. . . .	4
9	. . . .	230
10	. . . .	12
11	. . . .	4
12	. . . .	1500

On voit très-clairement par cette Table, que le nombre des boutons de la Petite-Vérole, ne dépend aucunement de celui des incisions. Malgré cela, il ne faut jamais multiplier ces dernieres, sans une extrême nécessité. La raison en est fort simple : c'est que chaque incision produit ordinairement un bouton fort gros & fort douloureux, ainsi que des duretés sous les aisselles, des abcès, &c. qu'il est facile de prévenir, si l'on ne fait qu'une incision. Ce n'est que pour être parfaitement assurés de la communication du venin, que nous nous permettons d'en faire deux.

§. XIII. Quant à l'opération manuelle, une simple aiguille suffit : mais cette piquûre est plus douloureuse qu'une légere entamure de l'épiderme, faite avec précaution par le moyen d'une lancette très-aiguë. Quand les enfans ou les personnes délicates m'ont paru effrayées de l'instrument, j'ai pris le parti de le cacher dans un

quoties adhibui haſtatam ; vel lanceolæ laminam linteolo obvolvi. Alii eleganter compoſita exhibuêre inſtrumenta, ſed fruſtrà, niſi oſtentatione decipere velimus ægros. Plura non addam.

§. XIV. Inſitio intereà variis modis adminiſtrari poteſt, dummodò per eam intelligamus artificialem miaſmatis communicationem ; verbi gratiâ, intra nares, more Chinenſium, demitti poteſt plumaceolum pure ebrium, quemadmodùm Londini factum fuit in puellâ octodecim annorum, dum, juſſu Regis, primâ vice Inſitionis periculum faciebat (1) Cl. Meadius : vel pus in potione quâdam dilui poteſt, & aſſumi, uti in Indiis fit. Hæ tamen methodi incommodæ & ſuſpectæ ſunt.

Inciſiones ad cutim uſque exporrectæ, quas ante viginti-quinque annos Cl. Wincheſter facere ſolebat, ſanguinolentæ, hodie, propter profundas & diuturniores ſuppurationes, ſimiliter ex uſu ſunt.

Adhibetur igitur vel acicula, vel lanceola, cujus acie materies recens excepta demittitur in plagulam, quæ exiliſſima eodem tempore efficitur obliquè inter epidermidem ac cutem. Non refert utrùm ſanguinem ſtillet nec-ne : in infantibus cutem ſine hæmorrhagiâ nequidem attingere poſſumus. Neque refert etiam utrùm gutta illa ſanguinea tollatur nec-ne : alii exſiccandam eſſe cenſent, ne miaſma ſimul cum cruore auferatur. Hæ circumſtantiæ interìm nihil faciunt ad rem : tam ſubitò enim hæc exigua quantitas contagium communicat, ut omnem fidem prorsùs ſuperet. Sæpè, curioſitatis gratiâ, illicò vulnuſcula abſterſi, aliquoties exſiccavi : ſed nullum diſcrimen animadverti.

Ubi autem, inſcio ægro, vel plagulis non ſucce-

(1) *Of the Inoculat: of the ſmall pox. Vide opera omnia Anglicè edita*, in-4°, *pag.* 342. *Indè verò caput ſubitò & vehementer dolebat.*

linge, ou de le remplacer par l'aiguille à cataracte plate. Quelques Praticiens ont imaginé des instrumens élégamment construits : c'est une ostentation purement inutile, & bonne tout au plus à tromper les malades. Ce que j'en dis doit suffire.

§. XIV. L'Inoculation, c'est-à-dire, la communication artificielle du virus variolique, peut se pratiquer de plusieurs façons : ou en l'introduisant par le nez, comme en Chine, ou en le donnant en potion, comme aux Indes. Le premier de ces deux moyens (1) fut employé à Londres, quand Mr. Mead y fit, par ordre du Roi d'Angleterre, la premiere épreuve de l'Inoculation. Ce fut une jeune fille de 18 ans qui y fût soumise ; on lui mit dans les narines un plumaceau chargé de pus variolique. A dire le vrai, l'une & l'autre méthode sont suspectes, ou du moins fort incommodes.

Il y a environ vingt-cinq ans que Mr. Winchester faisoit les incisions fort profondes. C'étoient de véritables plaies qui répandoient du sang, & entraînoient une longue suppuration : on ne les pratique plus.

On se sert d'une aiguille, ou d'une lancette, dont la pointe a été trempée dans une matiere variolique récente. Avec cet instrument, on fait obliquement une très-légere entamure entre l'épiderme & la peau ; & le virus s'y dépose en même-temps que l'on fait la piquûre. Que le sang coule de la blessure ou non, peu importe : on ne peut, pour ainsi dire, toucher la peau des enfans, sans en tirer quelques gouttes. Peu importe encore qu'on essuie ces gouttes, ou qu'on les laisse sécher : on a eu tort de croire qu'en les essuyant, on risquoit d'en emporter le venin. La vertu en est si active, que la rapidité de l'effet surpasse toute croyance. Quelquefois, par pure curiosité, j'ai essuyé le sang au moment de l'incision, quelquefois je l'ai laissé sécher, sans avoir vu aucune différence dans les suites.

Lorsque j'ai voulu inoculer une seconde fois, sans en prévenir le malade ; ou qu'il a fallu le faire ; parce que la

(1) *La premiere Méthode a cet inconvénient, qu'elle produit une douleur de tête subite & très-violente.*

dentibus, Infitionem denuò moliri volui, emplaftrum adhæfivum parvum, feneftrâ $\frac{1}{4}$ pollicis longâ, & $\frac{2}{12}$ latâ inftructum, cubito vel brachio applicavi; dein fuperimpofui cantharides pulverifatas, mixtas cum ung. bafilic. & totum apparatum majori emplaftro contexi. Sex vel pluribus horis elapfis, veficulam natam aperui, ac filum parvum, materie Variolarum madidum, fub veficulâ depofui: fuperaccommodavi adhæfivum emplaftrum, ac fafciolam orbiculatìm infectam, deligatione, pro lubitu, per aliquot dies relictâ: fpes nunquam me fruftrata eft.

Quæritis intereà, quâ ratione materies colligenda fit? Ad inoculandos deduco aliquem naturalibus vel artificialibus Variolis laborantem, atque illicò infitionem facio lanceolæ ope, materie recentiffimâ. Sed fæpè abhorrent inoculandi confpectum Variolofi: tùm, in cubiculo feparato, idem facio quod antè. Vel, fi hæc commodè fieri nequeunt, pyxidem intùs auratam parvam adhibeo, eâque excipio materiem copiâ fufficiente, cujus exficcationem prævenio, lintei carpti, minutìm incifi, pauxillo in fundo pyxidis difpofito. Eo quoque faciliùs, & fine læfione aciei, acumine acûs vel lanceolæ fufficientem pro Infitione copiam capere poffum.

Ubi cantharidibus veficula facta eft, tùm ex eâdem pixide filamentum depromo.

Secutus quoque fum Dimfdalii modum, adhibendo lanceolam in cujus apice materies Variolofa ficcata fuerat: verùm tunc Infitionis dubius eft exitus.

Egregiè è loco in locum, materiem filo exceptam, mittere poffumus in veficulâ inclufam, vel inter membranas aurifabrorum.

premiere incision n'avoit pas réussi, j'ai appliqué au bras, ou à l'avant-bras, un emplâtre fenêtre, dont l'ouverture avoit environ trois lignes de longueur, sur deux lignes de largeur : j'ai rempli l'ouverture de poudre de cantharides, mêlée avec de l'onguent basilicum, & j'ai recouvert le tout d'un emplâtre plus grand que le premier. Au bout de six heures, ou plus, j'ai ouvert la petite vessie occasionnée par l'action du vésicatoire, & j'ai placé sous l'épiderme soulevé, un fil imprégné de virus variolique ; je l'ai recouvert d'un emplâtre adhésif, que j'ai contenu avec une bande, & je l'ai laissé pendant quelques jours, à volonté. Cette maniere d'inoculer ne m'a jamais trompé.

Vous me demanderez actuellement la maniere dont il faut prendre la matiere variolique : voici la mienne. Je conduis chez celui que je veux inoculer, un sujet actuellement attaqué de la Petite-Vérole naturelle ou artificielle : je perce avec la lancette un des boutons de ce dernier, & avec la même lancette, je communique à l'autre une matiere qui ne peut être plus récente. Quand ceux qui se soumettent à l'Inoculation témoignent une certaine horreur pour la vue du malade, je tiens celui-ci dans une chambre séparée. Quand je ne peux le faire ni d'une maniere, ni d'une autre, je me sers d'une boëte dorée en dedans, dans laquelle je tiens de la matiere toujours prête à être employée, & d'où j'en tire la quantité qui m'est nécessaire. Pour empêcher que ma petite provision ne se desseche, je garnis de charpie le fonds de ma boëte. Par ce moyen, je n'en prends que ce qu'il m'en faut, & j'évite d'émousser la pointe de mon aiguille ou de ma lancette contre les parois de mon réservoir.

Si je fais soulever l'épiderme par l'application des cantharides, je prends un peu de charpie dans ma boëte, pour le placer dans les vésicules.

J'ai quelquefois aussi employé la méthode de Dimsdale, en me servant d'une lancette, à la pointe de laquelle j'avois fait sécher du virus ; mais de cette maniere, on n'est pas sûr de faire prendre la Petite-Vérole.

Nous pouvons faire passer aisément d'un lieu à un autre, un fil imprégné de matiere variolique, en le mettant, ou dans une petite fiole, ou entre des peaux de Batteur d'or.

Succedit etiam materies collecta per aliquot dies, & exſiccata; ſed aquâ tepidâ dilui debet, ante inſitionem.

Exſiccatæ cruſtulæ & aquâ calidâ emollitæ, egregiè quoque ſatisfaciunt, ſi plagulis applicantur. Commodiſſimè hoc modo materiem, per litteras, ad magnam diſtantiam committere poſſumus.

Hæc igitur pro lubitu variari poſſunt: ſimpliciſſima verò atque commodiſſima methodus, eſt lanceolæ admotio, pure limpido intra pyxidem collecto: ſeu per emplaſtrum è cantharidibus applicatum, uti dictum eſt.

§. XV. Inſitioni, me judice, omnis pars corporis idonea eſt; ſubitò enim circulationis ſanguinis ope, per corpus diſtribuitur miaſma receptum. Brachia & pedes anteà, ut potè opportuniſſima, eligebantur; deïnceps duæ tantùm inciſiones in brachiis ad extrema deltoïdeorum adminiſtrabantur. Locus ille à multis etiam hodie uſurpatur: ſed tùm ſemper requiritur ut veſtes exuantur ſingulis diebus, quibus medicus plagas, ut de morbi ſucceſſu judicet, examinat. Elegi in viris atque infantibus utriuſque ſexus internum cubitum, mox ſupra carpum, ita ut induſiæ manicâ tegi poſſit. Quo pacto hæ plagæ, progrediente ſuppuratione, contra injurias defenduntur, & poſteà, cicatrice obductæ, obteguntur.

In fœminis verò inciſiones frequentiſſimè feci in inferiore humeri parte ſupra medianam, intentione ſimili, ut manica induſiæ plagas commodiùs obtegat.

Aliqui locum medium inter pollicem & indicem anteponunt: verùm etiam indè ſæpè ingens dolor, propter nervorum, ex radiali provenientium, crebras conjugationes.

In remotioribus tamen à capite partibus eſſe faciendam Inſitionem ideò cenſeo, quia haud improbabile

On réuſſit auſſi en prenant de la matiere ramaſſée, & deſſéchée depuis pluſieurs jours ; pourvu qu'on la délaie dans de l'eau tiede avant l'inſertion.

Les croûtes mêmes, étant deſſéchées, & ramollies enſuite avec de l'eau chaude, communiquent très-certainement le virus, ſi on les applique ſur de légeres ouvertures faites à la peau. C'eſt ainſi que l'on peut, en quelque ſorte, communiquer la Petite-Vérole, par lettres, à une très-grande diſtance.

Dans la Pratique, on peut indifféremment ſuivre les unes ou les autres de ces Méthodes. La plus commode cependant, eſt l'entamure avec une lancette frottée contre de la charpie infectée, & conſervée dans une boëte ; ou bien les véſicules au moyen des cantharides, de la maniere que nous l'avons dit.

§. XV. Je crois toutes les parties du corps également propres à recevoir l'inſertion. Le ſang eſt un prompt véhicule, dont la circulation rapide porte en un moment le virus dans tous les membres. D'abord, on crut devoir choiſir les bras & les pieds ; puis on ſe contenta de deux inciſions ſeulement aux bras, à l'extrémité des muſcles deltoïdes. Pluſieurs Inoculateurs ſuivent encore cet uſage. Mais il y a cet inconvénient, que le malade eſt obligé de ſe déshabiller chaque fois que le Médecin vient viſiter ſes plaies, pour juger du progrès de la maladie. J'inocule les hommes faits, & les enfans de l'un & de l'autre ſexe, au-dedans du bras, immédiatement au-deſſus du carpe, afin que la manche de la chemiſe puiſſe recouvrir la bleſſure : par ce moyen, j'épargne aux plaies l'irritation que pourroit occaſionner le frottement de quelques corps étrangers pendant la ſuppuration.

Quant aux femmes, je leur ai fait le plus ſouvent l'inciſion au bas de l'humerus, au-deſſus de la mediane. Mon intention étoit de même, qu'elles puſſent aiſément couvrir leurs bleſſures ſous la manche de leur chemiſe.

Il s'eſt trouvé des Inoculateurs qui ont ouvert la peau entre le pouce & l'index : mais il en réſulte très-ſouvent une douleur aiguë, à cauſe de la multitude des filets nerveux, par leſquels le radial communique avec les autres nerfs brachiaux.

Je penſe pourtant qu'il eſt bon d'inoculer dans des parties éloignées de la tête, parce qu'il ne feroit pas impoſ-

eſt, per nervorum multiplices illas communicationes, dolorem latiùs diſpergi & altiùs; vel materiem à lymphaticis reſorptam in glandulas axillares deferri. Manus tamen pedibus ideò mihi videntur aptiores, quia & faciliùs denudantur, & ſine dedecore.

§. XVI. Methodo nunc ſufficienter explanatâ, ſilentio præterire nequeo tumores ac dolores glandularum axillarium, etiam mammarum ac papillarum in fœminis, præſertìm eo in latere in quo Inſitio facta fuit. Dolor ille frequentiſſimè, die ſexto vel ſeptimo poſt Inſitionem, in axillis ſentitur ſatis acutus cum glandularum axillarium intumeſcentiâ ac induratione. Quæ tamen plerumquè ſpontè ſecedunt, ſimul ac febris eruptionem promovet. Aliquando tamen, unà cum pruritu circa plagulas, die quarto, axillæ dolent, aliquando ſilet dolor per aliquot dies, ac redit. In unicâ puellulâ tantùm abſceſſum indè natum vidi, ſed ingentem. Hæc, duodecimo die poſt Inſitionem, febre correpta, duas tantùm varioloſas habuit puſtulas, unam ſuper humerum, alteram ſuper femur. Verùm ante eruptionem, brachia faciemque ereſipelatosâ rubedine obſeſſa habuerat, uti ſolent qui paucis puſtulis infeſtantur. Octavo Januarii 1770 Inoculatio facta fuerat, 6°. die poſt encheireſin, de dolore in axillâ dextrâ conquerebatur, quæ ſubitò ceſſabat. Morbo finito, plagæ multum puris dabant; & profundè ipſam cutem, uſque ad panniculum adipoſum penetraverat ſuppuratio, licèt lanceolâ epidermidem ad cutem uſque ſecaviſſem. Applicui ung. Gryſeum cum $\frac{1}{4}$ parte florum zinci, quod ſanationem non multùm promovebat. 3°. Februarii, denuò de dolore & tumore ſub eâdem axillâ dextrâ conquerenti, applicabam emplaſtrum reſolvens ex diachylo cum gummi: ſubitò verò in abſceſſum abibat tumor ſub pecto-

ſible, qu'au moyen des communications multipliées que les nerfs ont entre eux, la douleur, s'etendant plus loin qu'à la partie où ſe fait l'Inoculation, ſe portât juſques à la tête : alors le virus réſorbé dans les vaiſſeaux lymphatiques, pourroit occaſionner des dépôts aux glandes axillaires. Toutesfois, ce qui m'engage principalement à préférer les mains aux pieds, c'eſt que les mains ſont à découvert; & qu'il eſt moins honnête de donner le pied que la main.

§. XVI. Après en avoir dit autant qu'il en faut ſur la maniere d'inoculer, je dois parler des douleurs & des tumeurs qui ſurviennent aux glandes axillaires, & même aux mamelles & aux mamelons des femmes, ſur-tout du côté où l'Inoculation a été faite. Il ſurvient ſouvent aux aiſſelles, le 6e. ou le 7e. jour après l'Inoculation, une douleur aſſez aiguë avec gonflement & même dureté des glandes. Ces ſymptômes ſe diſſipent, communément, dès que la fievre amene l'éruption. Cependant il arrive quelquefois que le 4e. jour, les aiſſelles deviennent douloureuſes, & qu'on ſent une démangeaiſon autour de l'endroit où l'inſertion a été faite. La douleur ſe diſſipe d'autres fois pendant quelques jours, pour revenir enſuite. Je n'ai vu d'abcès ſurvenir qu'une ſeule fois. C'étoit dans une jeune fille; mais il fut énorme. La fievre ſurvint le 12e. jour de l'Inoculation : il n'y eût que deux boutons, l'un au bras, & l'autre à la cuiſſe. Avant l'éruption, la malade eut le bras & la face couverts d'une rougeur éréſipélateuſe, comme il arrive à ceux qui doivent avoir peu de boutons. L'inſertion fut faite le 8 Janvier 1770 : le 6e. jour après l'opération, l'inoculée ſe plaignoit à l'aiſſelle droite d'une douleur qui ſe calmoit ſubitement. Les boutons de la Petite-Vérole étoient guéris, & les plaies de l'inſertion ſuppuroient abondamment; la peau étoit entierement détruite par la ſuppuration, qui pénétroit juſqu'au pannicule adipeux; quoique dans l'opération, je n'euſſe fait que ſoulever l'épiderme, & éfleurer la peau. J'appliquai de l'onguent gris avec une quatriême partie de fleurs de zinc, ſans que la guériſon des plaies avançât. Le 3 Février, la malade ſe plaignant de nouveau d'une douleur, avec tumeur, à l'oreille droite, j'y appliquai un emplâtre réſolutif de diachylum gommé. La tumeur dégénéra promptement en un abcès, qui s'étendoit au loin ſous le muſcle pectoral : je l'ouvris le 8 Février, ayant reconnu que le pus étoit bien mur;

rali musculo se latè extendentem. Pus maturum 8°. Febr. lanceolâ eduxi, copiâ insigni: abscessus & profunda plagarum ulcera, nonnisi 5°. Martii ejusdem anni sanata fuerunt. Patet ex dierum collatione abscessum hunc, diu post decursum morbi variolosi, fuisse natum. Fortè ex consensu nervorum cutanei interni (nam paulò suprà medianam plagulas duas incîderam) vel per lymphatica vasa, ibi magnâ copiâ sita, atque versùs axillares glandulas decurrentia, materies delata fuit.

Intereà evidens est, non à plagulis oriri alarum mammarumque dolores & intumescentias; nam locum habent similiter, ubi ope vesicatórii Insitio facta fuit.

Probabile est dolorem ab irritatis nervis cutaneis internis produci, qui, cum secundo costali uniti, etiam mammis ramos impertiunt.

Plagæ ipsæ aliquando viginti dies post morbi decursum exulcerantur, maximè in delicatulis: remanet tùm profunda cicatrix. In plerisque tamen formæ crustularum spissarum labuntur, post se trahentes notas, quemadmodùm à naturalibus variolosis pustulis. Nihil mali tamen indè unquam ortum vidi.

Plura quæ decursum morbi, atque symptomatum varietates singulis diebus spectant, addere potuissem, si problematis solutionem non absolvissem. Non ingratum tamen fore censui, si, coronidis loco, modum quo observationes, circa mutationes insitionum, facere soleo, superadderem. Offero idcircò vobis has duas Tabulas, quas ære insculpi curavi, ut junioribus Medicis, in oppidulis vel ruri degentibus, præsertìm quibus inoculatos conspicere non contigit, inservire possent.

In 1â. Tabulâ Insitiones regulares repræsentavi.

il en fortit une quantité fort confidérable, & les profonds ulceres de l'infertion ne furent parfaitement cicatrifés que le 5e. du mois de Mars. En faifant attention aux jours de l'Inoculation & de la tumeur à l'aiffelle, il eft manifefte que le dépôt eft venu long-temps après la fin de la Petite-Vérole. Peut-être a-t-il été produit purement par l'irritation des ramifications du nerf cutanée interne (car l'Inoculation fut faite un peu au-deffus de la médiane). Peut-être auffi y a-t-il eu un vrai tranfport de la matiere variolique, au moyen des vaiffeaux lymphatiques, qui fe trouvent dans cette partie en grande quantité, & qui fe portent vers les glandes axillaires.

Quoi qu'il en foit, il refte certain, que les douleurs & tumeurs, tant des aiffelles que des mamelles, ne font pas un effet des piquûres qu'on pratique pour l'Inoculation, puifque ces fymptômes ont également lieu lorfqu'on inocule avec les véficatoires.

Il eft probable que la douleur vient de l'irritation des nerfs cutanées internes, qui s'uniffent avec la feconde paire des coftaux, & qui diftribuent des rameaux aux mamelles.

Il arrive quelquefois que les petites plaies laiffent un ulcere, même après le 20e. jour depuis la guérifon de la Petite-Vérole, fur-tout chez les perfonnes d'un tempérament délicat. Il refte alors une profonde cicatrice : mais, pour l'ordinaire, l'endroit de l'infertion fe cicatrife & fe deffeche, en formant des croûtes épaiffes, & laiffant des marques femblables à celles de la Petite-Vérole ordinaire. Je n'y ai jamais vu furvenir un mal notable.

Je pourrois ajouter ici bien des chofes fur le cours & les fymptômes de l'Inoculation, jour par jour, fi je ne croyois avoir réfolu complettement le problême propofé. Je préfume cependant, qu'on verra avec plaifir la maniere dont j'ai coutume d'obferver les changemens qui furviennent à l'endroit où fe fait l'infertion. C'eft pourquoi j'ajouterai furabondamment, & par forme de corollaire, deux Tables, que j'ai fait graver en taille-douce, à l'ufage des jeunes Médecins qui pratiquent dans les petites Villes, ou à la Campagne ; mais principalement pour la commodité de ceux qui n'ont point vu d'Inoculation.

J'ai repréfenté dans la premiere Planche ce qui arrive aux

Puncta circà Insitiones sparsa designant inflammationum maculas : lineæ obliquæ, verbi gratiâ 5°. & 6°. die, vesiculas se elevantes, combustis similes : quæ diebus 9°. & 10°, altè surgunt, pure spissiori plenæ.

Pustulæ, quæ intra maculas rubras inflammatas vel extra eas se manifestant, quidem variolosæ sunt, sed quæ à Watsono & à me (uti p. 12, §. 2, monui) ad pustularum numerum non reducuntur in Tabulis nostris.

In Tabulâ secundâ omnia irregularia sunt, sive plagarum symptomata, sive Variolarum eruptiones spectemus. Priores A ejusdem ægri sunt, in quo Insitiones egregiè procedebant, urina variolosa erat, & debito tempore febris conspicua : sed nulla eruptio, quemadmodùm sæpissimè contingit.

In 2â. & 3â. divisione B, in 3â. & 4â. C, necnon in D, plagæ subitò fuêre inflammatæ, tertio die valdè acutæ ; deinceps decrescere inceperunt, donec evanescerent. Ita semper se habent, ubi homines contagium non capiunt, aut dispositionem habent ineptam, vel jamjam Variolis veris laboraverunt.

In F singularis irregularitas depingitur ex juvene 26 annorum, cujus urina variolosa fuit cum febre, sed tantùm quinque pustulæ prodierunt.

Vela nunc contraho, VIRI ILLUSTRISSIMI; atque ex probatis concludo, me præcipua, sinon omnia, emolumenta Insitionis Variolarum exposuisse ; & perspicuè demontrâsse Insitionem commodissimè, atque tutissimè fieri absque præviâ præparatione, materie limpidâ ex variolis optimæ notæ, ægri febricitantis depromptâ, ope lanceolæ, plagulis duabus exiguis : in viris in cubito interno non multùm à carpo, in fœminis suprà venam medianam in brachio.

Inoculations régulieres ; j'ai désigné par des points marqués autour des piquûres, la rougeur de l'inflammation: les lignes obliques (ou hâchures) correspondantes au 5e. & 6e. (7e. & 8e.) jour, représentent de petites vessies, pareilles à celles qui s'élevent sur la peau brûlée. Celles qui répondent au 9e. & au 10e, sont plus élevées, & pleines d'un pus épais.

Les boutons qui surviennent au tour de l'Inoculation, soit dans l'endroit même qui s'enflamme, ou tout auprès, sont de vrais boutons varioliques : mais je n'en ai pas tenu compte dans la supputation de mes Tables, non plus que Mr. Watson. J'en ai averti §. 2, pag. 13.

La seconde Planche ne présente que des irrégularités, tant dans les symptômes des piquûres, que dans l'éruption de la Petite-Vérole. Les Figures A ont été prises d'après un seul malade, dont les piquûres marchoient très-bien. L'urine étoit varioleuse, & la fievre parut en son temps, mais point d'éruption, ce qui arrive souvent.

Dans la seconde & troisieme division B, dans la 3e. & 4e. C, aussi bien qu'en D, les piquûres s'eflammerent subitement ; le 3e. jour, elles étoient fort gonflées ; ensuite elles commencerent à se déprimer, jusqu'à ce qu'il n'en parut plus aucun vestige. C'est ainsi que cela se passe, toutes les fois que l'Inoculation ne prend point, soit que le sujet ne soit pas disposé à avoir la Petite-Vérole, ou qu'il l'ait déjà essuyée.

F représente une irrégularité fort singuliere, observée sur un jeune-homme de 26 ans, qui eut l'urine varioleuse, avec fievre & 5 boutons seulement.

Je plie les voiles, & je m'arrête. Si je n'ai pas rapporté exactement tous les avantages de l'Inoculation ; je crois du moins en avoir exposé les principaux ; j'ai montré que la meilleure maniere d'inoculer, est de prendre le levain sur un malade actuellement fébricitant, atteint d'une Petite-Vérole de bonne espece, au moyen d'une petite lancette, avec laquelle on fait deux piquûres au sujet qu'on veut inoculer, sans l'avoir soumis à aucune préparation : que l'opération pour les hommes doit se faire à la partie interne du bras, peu au-dessus du carpe ; pour les femmes, au bras, au-dessus de la médiane.

Dabam ex Musæo, xxix Decembris, M. DCC. LXXI.

Symbolum. Præclarum quoddam est Veritas, atque durabile, verùm id persuadere non facile videtur. *Plato.*

Na. Cl. du Verney filius, in actis Academiæ R. Scienciarum Parisinæ, anno 1701, ovium morbum contagiosum, quem Veteres pusulam & clavolam, Galli *le claveau* appellant, egregiè descripsit, comparavitque cum Variolis hominum. Insitionem multis in locis corporis ovium feci anno 1769, cum materie purulentâ ex hominum variolis depromptâ: sed nullum indè effectum, nequidem inflammationem localem, observavi. Abstuli priùs lanam, atque dein filum pure Variolofo ebrium, acûs ope, sub epidermide, per cutim, sex in locis trajeci, sed, utì monui, absque ullis sequelis. Concludo indè *clavolam* nullam analogiam habere cum Variolis.

F I N I S.

Note envoyée depuis le Jugement de l'Académie, & servant de suite à la précédente.

J'ai revu ma Note sur le *Claveau*: je crois que j'aurois mieux fait de dériver ce mot de *clavus*, puisque Celse, *lib.* 7, ch. 7, §. 12, de *Medicinâ*, appelle certains boutons aux yeux *clavos*. Je suis porté à croire que les Anciens l'ont appellé *pusula*, comme Columelle, liv. 7, c. 5, §. 16.

De mon Cabinet, le 29 Décembre 1771.

Devise. Quelque belle, quelque ſolide, que ſoit la Vérité, rien de ſi difficile que de la perſuader aux Hommes. *Platon.* (de Leg. lib. 2, pag. 794.).

Na. Le Célebre Duverney, fils, a très-bien décrit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *année* 1701, la maladie contagieuſe des brebis, que les Anciens appelloient *puſula* & *claveola*, les Français *clavelée* ou *claveau* ; il la compare à notre Petite-Vérole. J'ai inoculé à des brebis, en diverſes parties du corps, de la matiere priſe des boutons de notre Petite-Vérole ; mais il n'en eſt réſulté aucun effet ſenſible ; pas même une inflammation à l'endroit de l'Inoculation. J'ai d'abord fait tondre, puis, avec une aiguille, j'ai fait paſſer, en ſix différens endroits, dans la peau, ſous l'épiderme, un fil imbibé de pus variolique ; il ne s'en eſt rien ſuivi, ainſi que je l'ai déjà dit. Je conclus que le claveau n'a aucun rapport avec la Petite-Vérole.

F I N.

Autre Note envoyée de même par l'Auteur, depuis le Jugement de ſon Ouvrage.

J'ai vu avec plaiſir, que Mr. Van-Swieten a confirmé ma Méthode par les faits admirables qu'il rapporte dans la Préface de ſon 5e. Volume ſur Boerhave, *de Variolis.* Mais il ſuppoſe, *pag.* 98, que la maladie naturelle eſt plus légere à proportion que les boutons ſont plus lents à ſortir, *quò lentiùs erumpunt puſtulæ.* J'avoue que je n'avois pas encore fait expreſſément attention à cela ; mais j'ai examiné le Journal de mes Inoculés, & j'ai trouvé tant d'inconſtance & d'irrégularité là-dedans, que j'oſe dire que Van-Swieten l'a haſardé ſans aucune preuve.

Permis l'impreſſion du préſent Manuſcrit, & de ſa traduction. *Ce* 2 *Avril* 1774. LARTIGUE, *Juge-Mage, Juge conſervateur de la Librairie & Imprimerie.*

TAB. I

Dies In Sit:

Regulares Insitiones cum paucis — Reg. Insitiones cum multis: Pustul:

Junior, Puber. Adult. — Puer. Junior. Adult.

Dies In Sit:	Un. A Brach.	Un. B. Brach.	Dextrum. C	Sinistr.	Dextr. D	Sinistr.	Un. E Brach.	Dextr. F	Sinistr.	Dextr. G	Sinistr.
1											
3 4											
5 6											
7 8					Dextr						
9 10					Sinistr		10 12 14				
Pustulae		6	25		57		1000	800		1100	In totum

Dies In	Ceperunt sine Pust		Irregulares Insitiones quae non ceperunt						Ceperunt sine Signis			
	Dextr. Brach. A	Sinistr.	Dextr. B	Sinist.	Dext. C	Sinis.	Dext. D	Sinis.	Dext. E	Sinit.	Dext. F	Sini.
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
Pustul.	0		0						60 et plus		5 in totum	

